Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Candide, Ou L'Optimisme

Ralph <Docteur>

[S.l.], 1759

urn:nbn:de:gbv:45:1-2953

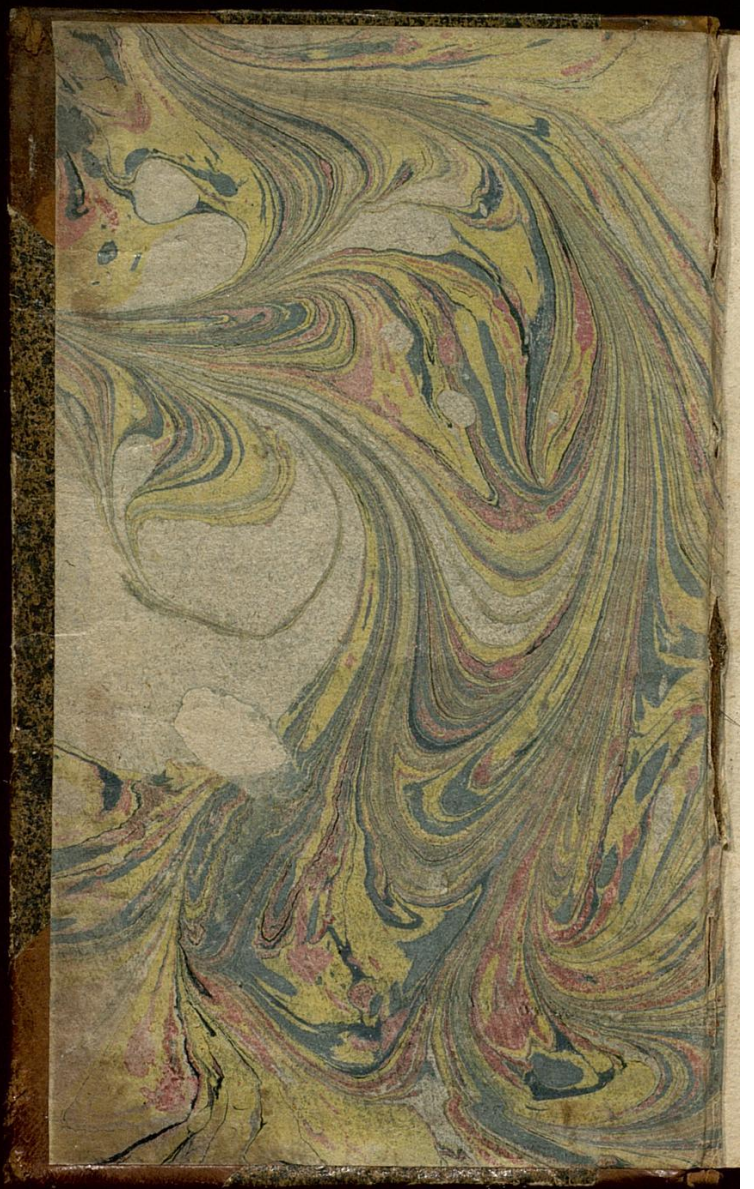
Visual Library

Landesbibliothek Oldenburg

CAN
DIDE

pr XV
2
558

Landesbibliothek Oldenburg



Landesbibliothek Oldenburg

FXVI 173.

3281

Brandy

Landesbibliothek Oldenburg

Spr. XV, 2

558

Landesbibliothek Oldenburg

CANDIDE,

OU

L'OPTIMISME,

TRADUIT DE L'ALLEMAND

DE

MR. LE DOCTEUR RALPH.



MDCCLIX.

Landesbibliothek Oldenburg

Voss.: Voltaire

EX BIBLIOTHECA
OLDENBVRGENSI.

Landesbibliothek Oldenburg

CANDIDE,

OU

L'OPTIMISME.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Candide fut élevé dans un beau Château, & comment il fut chassé d'icelui.

IL y avait en Westphalie, dans le Château de Mr. le Baron de Thunder-ten tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa phisionomie annonçait son ame. Il avoit le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait *Candide*. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la sœur de Mr. le Baron, & d'un bon & honnête Gentil-homme du voisinage, que cette Demoiselle ne voulut

lut jamais épouſer, parce qu'il n'avait pû prouver que ſoixante & onze quartiers, & que le reſte de ſon arbre généalogique avait été perdu par l'injure du tems.

Monſieur le Baron étoit un des plus puiſſans Seigneurs de la Weſtphalie, car ſon Château avait une porte & des fenêtres. Sa grande Salle, même, était ornée d'une Tapiſſerie. Tous les chiens de ſes baſſes-cours compoſaient une meute dans le beſoin ; ſes palfreniers étaient ſes piqueurs ; le Vicaire du village était ſon grand Aumonier. Ils l'appellaient tous Monſeigneur, & ils riaient quand il faiſoit des contes.

Madame la Baronne qui peſait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très grande conſidération, & faiſait les honneurs de la maiſon avec une dignité qui la rendait encor plus reſpectable. Sa fille Cunégonde âgée de dix-ſept ans était haute en couleur, fraiche, graſſe, appétiſſante. Le fils du Baron paraiſſait en tout digne de ſon père. Le Précepteur Pangloſs était l'oracle de la maiſon, & le petit Candide écoutait ſes leçons avec toute la bonne foi de ſon âge & de ſon caractère.

Pan-

Pangloss enseignait la Métaphisico-théologo-cosmolo-nigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, & que dans ce meilleur des Mondes possibles, le Château de Monseigneur le Baron était le plus beau des Châteaux, & Madame la meilleure des Baronnes possibles.

Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement: car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, & nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées, & pour en faire des Châteaux; aussi Monseigneur a un très beau Château; le plus grand Baron de la province doit être le mieux logé: & les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année: par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien, ont dit une sottise: il fallait dire que tout est au mieux.

Candide écoutait attentivement, & croyait innocemment; car il trouvait

Mademoiſelle Cunégonde extrêmement belle, quoiqu'il ne prit jamais la hardieſſe de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né Baron de Thunder-ten-tronckh, le ſecond degré de bonheur était d'être Mademoiſelle Cunégonde, le troiſiéme de la voir tous les jours, & le quatriéme d'entendre Maître Pangloſs, le plus grand Philoſophe de la Province, & par conſéquent de toute la Terre.

Un jour Cunégonde en ſe promenant auprès du Château, dans le petit bois qu'on appellait parc, vit entre des brouſſailles le Docteur Pangloſs qui donnait une leçon de phiſique experimentale à la femme de chambre de ſa mere, petite brune très jolie & très docile. Comme Mademoiſelle Cunégonde avait beaucoup de diſpoſition pour les ſciences, elle obſerva, ſans ſoufler, les expériences réitérées dont elle fut témoin; elle vit clairement la raiſon ſuffiſante du Docteur, les effets & les cauſes: & s'en retourna toute agitée, toute penſive, toute remplie du deſir d'être ſavante; ſongeant qu'elle pourroit bien être la raiſon ſuffiſante du jeune Candide, qui pouvait auſſi être la ſienne.

El-

Elle rencontra Candide en revenant au Château, & rougit; Candide rougit auſſi; elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée, & Candide lui parla ſans ſavoir ce qu'il diſait. Le lendemain après le diner, comme on ſortait de table, Cunégonde & Candide ſe trouvèrent derrière un paravent; Cunégonde laiſſa tomber ſon mouchoir, Candide le ramaſſa, elle lui prit innocemment la main, le jeune homme baiſa innocemment la main de la jeune Demoiſelle avec une vivacité, une ſenſibilité, une grace toute particuliére; leurs bouches ſe rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent. Monſieur le Baron de Thunder-ten tronckh paſſa auprès du paravent, & voïant cette cauſe & cet effet chaſſa Candide du Château à grands coups de pied dans le derrière; Cunégonde s'évanouït; elle fut ſouflettée par Madame la Baronne dès qu'elle fut revenue à elle-même; & tout fut conſterné dans le plus beau & le plus agréable des Châteaux poſſibles.

CHAPITRE SECOND.

Ce que devint Candide parmi les Bulgares.

CAndide chaſſé du Paradis terreſtre, marcha longtems ſans ſavoir où, pleurant, levant les yeux au Ciel, les tournant ſouvent vers le plus beau des Châteaux qui renfermait la plus belle des Baronnettes; il ſe coucha ſans ſouper au milieu des champs entre deux ſillons, la neige tombait à gros flocons. Candide tout tranſi ſe traina le lendemain vers la Ville voiſine, qui s'appelle Waldberghoff-trarbk-dikdorff, n'ayant point d'argent, mourant de faim & de laſſitude, il s'arrêta triſtement à la porte d'un cabaret. Deux hommes habillés de bleu le remarquèrent: Camarade, dit l'un voilà un jeune homme très bien fait & qui a la taille requiſe; ils s'avancèrent vers Candide, & le prièrent à diner très civilement. Meſſieurs, leur dit Candide, avec une modeſtie charmante, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer mon écot. Ah Monſieur! lui dit un des bleus, les perſonnes de vôtre figure & de vôtre mérite

ne

ne payent jamais rien : n'avez-vous pas cinq pieds cinq pouces de haut ? Oui, Meſſieurs, c'eſt ma taille, dit-il en faiſant la revérence. Ah Monſieur ! mettez vous à table ; non ſeulement nous vous défrayerons, mais nous ne ſouffrirons jamais qu'un homme comme vous manque d'argent ; les hommes ne ſont faits que pour ſe ſécourir les uns les autres. Vous avez raiſon, dit Candide ; c'eſt ce que Mr. Pangloſs m'a toujours dit, & je vois bien que tout eſt au mieux. On le prie d'accepter quelques écus, il les prend & veut faire ſon billet, on n'en veut point, on ſe met à table ; N'aimez-vous pas tendrement.... ? Oh ouï ! répond-il, j'aime tendrement Mademoiſelle Cunégonde ; Non, dit l'un de ces Meſſieurs, nous vous demandons ſi vous n'aimez pas tendrement le Roi des Bulgares ? Point du tout, dit-il, car je ne l'ai jamais vû. Comment ? c'eſt le plus charmant des Rois, & il faut boire à ſa ſanté ? Oh ! très volontiers, Meſſieurs ; & il boit. C'en eſt aſſez, lui dit-on, vous voilà l'appui, le ſoutien, le deffenſeur, le héros des Bulgares ; vôtre fortune eſt faite, & vôtre gloi-

re est assurée. On lui met sur le champ les fers aux pieds, & on le mêne au Régiment. On le fait tourner à droite, à gauche, hausser la baguette, remettre la baguette, coucher en jouë, tirer, doubler le pas, & on lui donne trente coups de bâton; le lendemain il fait l'exercice un peu moins mal, & il ne reçoit que vingt coups; le surlendemain on ne lui en donne que dix, & il est regardé pas ses camarades comme un prodige.

Candide tout stupéfait ne démêlait pas encor trop bien comment il était un héros: il s'avisa un beau jour de printemps de s'aller promener, marchant tout droit devant lui, croïant que c'était un privilège de l'espèce humaine, comme de l'espèce animale, de se servir de ses jambes à son plaisir. Il n'eut pas fait deux lieues, que voilà quatre autres héros de six pieds qui l'atteignent, qui le lient, qui le mênent dans un cachot; on lui demanda juridiquement ce qu'il aimait le mieux, d'être fustigé trente-six fois par tout le Régiment, ou de recevoir à la fois douze balles de plomb dans la cervelle; il eut beau dire que les volontés sont libres,

libres, & qu'il ne voulait ni l'un, ni l'autre, il fallut faire un choix; il se détermina en vertu du don de Dieu, qu'on nomme liberté, à passer trente-six fois par les baguettes; il essuïa deux promenades. Le Régiment était composé de deux mille hommes; cela lui composa quatre mille coups de baguettes, qui, depuis la nuque du cou jusqu'au cû lui découvrirent les muscles & les nerfs. Comme on allait proceder à la troisiéme course, Candide n'en pouvant plus demanda en grace qu'on voulût bien avoir la bonté de lui casser la tête; il obtint cette faveur; on lui bande les yeux, on le fait mettre à genoux; le Roi des Bulgares passe dans ce moment, il s'informe du crime du patient; & comme ce Roi avait un grand génie, il comprit par tout ce qu'il aprit de Candide que c'était un jeune Métaphisicien, fort ignorant des choses de ce monde, & il lui accorda sa grace avec une clémence qui sera louée dans tous les journaux & dans tous les siécles. Un brave Chirurgien guérit Candide en trois semaines avec les émollients enseignés par Dioscoride. Il avait déjà un peu de

peau,

peau, & pouvait marcher, quand le Roi des Bulgares livra bataille au Roi des Abares.

CHAPITRE TROISIEME.

Comment Candide se sauva d'entre les Bulgares, & ce qu'il devint.

Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les haut-bois, les tambours, les canons formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en Enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté; ensuite la mousquetterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La bayonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille ames. Candide qui tremblait comme un Philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Enfin tandis que les deux Rois faisaient

saient chanter des Te-Deum, chacun dans son camp, il prit le parti d'aller raisonner ailleurs des effets & des causes. Il passa par dessus des tas de morts & de mourants, & gagna d'abord un village voisin; il était en cendres, c'était un village Abare que les Bulgares avaient brulé selon les loix du droit public. Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfans à leurs mammelles sanglantes; là des filles éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros, rendaient les derniers soupirs; d'autres à démi brulées criaient qu'on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répanduës sur la terre, à côté de bras & de jambes coupés.

Candide s'enfuit au plus vîte dans un autre village: il apartenait à des Bulgares; & les héros Abares l'avaient traité de même. Candide toujours marchant sur des membres palpitans, ou à travers des ruïnes, arriva enfin hors du théatre de la guerre, portant quelques petites provisions dans son bissac, & n'oubliant jamais Mademoiselle Cunégonde. Ses provisions lui manquèrent

rent quand il fut en Hollande : mais ayant entendu dire que tout le monde était riche dans ce pays-là, & qu'on y était Chrêtien, il ne douta pas qu'on ne le traitât aussi bien qu'il l'avait été dans le Château de Mr. le Baron avant qu'il en eût été chassé pour les beaux yeux de Mademoiselle Cunégonde.

Il demanda l'aumône à plusieurs graves personnages, qui lui répondirent tous, que s'il continuait à faire se mêtier on l'enfermerait dans une maison de correction pour lui apprendre à vivre.

Il s'adressa ensuite à un homme qui venait de parler tout seul une heure de suite sur la charité dans une grande assemblée. Cet Orateur le regardant de travers, lui dit, Que venez-vous faire ici ? y êtes-vous pour la bonne cause ? Il n'y a point d'effet sans cause, répondit modestement Candide, tout est enchainé nécessairement, & arrangé pour le mieux. Il a fallu que je fusse chassé d'auprès de Mademoiselle Cunégonde, que j'aye passé par les baguettes, & il faut que je demande mon pain, jusqu'à ce que je puisse en gagner ; tout cela ne pouvait être autre-

trement. Mon ami, lui dit l'Orateur, croyez-vous que le Pape ſoit l'Ante-Chriſt? Je ne l'avais pas encor entendu dire, répondit Candide; mais qu'il ne le ſoit pas, je manque de pain. Tu ne mérites pas d'en manger, dit l'autre; va, coquin, va, miſérable, ne m'aproche de ta vie. La femme de l'Orateur ayant mis la tête à la fenêtre, & aviſant un homme qui doutait que le Pape fût Ante-Chriſt, lui répandit ſur le chef un plein..... O Ciel! à quel excès ſe porte le zèle de la Religion dans les Dames!

Un homme qui n'avait point été batiſé, un bon Anabatiſte, nommé Jaques, vit la manière cruelle & ignominieuſe dont on traitait ainſi un de ſes fréres, un être à deux pieds ſans plumes, qui avait une ame; il l'amena chez lui, le nétoya, lui donna du pain & de la bierre, lui fit préſent de deux florins, & voulut même lui apprendre à travailler dans ſes manufactures aux étoffes des Perſe qu'on fabrique en Hollande. Candide ſe proſternant preſque devant lui s'écriait, Maître Pangloſs me l'avait bien dit que tout eſt au mieux dans ce monde,

car

car je suis infiniment plus touché de vôtre extrême générosité que de la dureté de ce Monsieur à manteau noir, & de Madame son Epouse.

Le lendemain en se promenant, il rencontra un gueux tout couvert de pustules, les yeux morts, le bout du nez rongé, la bouche de travers, les dents noires, & parlant de la gorge, tourmenté d'une toux violente, & crachant une dent à chaque effort.

CHA-

CHAPITRE QUATRIEME.

Comment Candide rencontra son ancien Maître de Philosophie le Docteur Pangloss, & ce qui en advint.

CAndide plus ému encor de compassion que d'horreur, donna à cet épouvantable gueux les deux florins qu'il avait reçus de son honnête Anabatiste Jaques. Le fantôme le regarda fixement, versa des larmes & sauta à son cou. Candide effrayé recule. Hélas! dit le misérable à l'autre misérable, ne reconnaissez-vous plus vôtre cher Pangloss? Qu'entends-je? vous mon cher Maître! vous dans cet état horrible! quel malheur vous est-il donc arrivé? pourquoi n'êtes-vous plus dans le plus beau des Châteaux? qu'est devenuë Mademoiselle Cunégonde, la perle des filles, le chef-d'œuvre de la nature? Je n'en peux plus, dit Pangloss, aussi-tôt Candide le mène dans l'étable de l'Anabatiste, où il lui fit manger un peu de pain; & quand Pangloss fut refait, Eh bien, lui dit-il, Cunégonde? Elle est morte, reprit l'autre. Candide s'évanouït à ce mot; son ami rapella ses sens, avec un peu de

mauvais vinaigre qui se trouva par hazard dans l'étable. Candide r'ouvre les yeux, Cunégonde est morte! ah meilleur des mondes, où êtes-vous? mais de quelle maladie est-elle morte? ne serait-ce point de m'avoir vû chasser du beau Château de Mr. son père à grands coups de pied? Non, dit Pangloss, elle a été éventrée par des soldats Bulgares, après avoir été violée autant qu'on peut l'être; ils ont cassé la tête à Mr. le Baron qui voulait la défendre; Madame la Baronne a été coupée en morceaux; mon pauvre pupille traité précisément comme sa sœur; & quant au Château, il n'est pas resté pierre sur pierre, pas une grange, pas un mouton, pas un canard, pas un arbre: mais nous avons été bien vengés, car les Abares en ont fait autant dans une Baronie voisine qui appartenait à un Seigneur Bulgare.

A ce discours Candide s'évanouït encor: mais revenu à soi, & ayant dit tout ce qu'il devait dire, il s'enquit de la cause & de l'effet, & de la raison suffisante qui avait mis Pangloss dans un si piteux état. Hélas, dit l'autre, c'est l'amour; l'amour, le consolateur du

du Genre-humain, le conservateur de l'Univers, l'ame de tous les Etres sensibles, le tendre amour. Hélas ! dit Candide, je l'ai connu cet amour, ce souverain des cœurs, cette ame de nôtre ame ; il ne m'a jamais valu qu'un baiser & vingt coups de pied au cû. Comment cette belle cause a-t-elle pû produire en vous un effet si abominable ?

Pangloss répondit en ces termes : O mon cher Candide ! vous avez connu Paquette, cette jolie suivante de nôtre auguste Baronne ; j'ai gouté dans ses bras les délices du Paradis, qui ont produit ces tourments d'Enfer dont vous me voyez dévoré ; elle en était infectée, elle en est peut-être morte. Paquette tenait ce présent d'un Cordelier très savant, qui avait remonté à la source ; car il l'avait eue d'une vieille Comtesse, qui l'avait reçuë d'un Capitaine de Cavalerie, qui la devait à une Marquise, qui la tenait d'un Page, qui l'avait reçuë d'un Jésuite, qui étant novice l'avait eue en droite ligne d'un des compagnons de Christophle Colomb. Pour moi je ne la donnerai à personne, car je me meurs.

O Pangloss! s'écria Candide, voilà une étrange généalogie! n'est-ce pas le Diable qui en fut la souche? Point du tout, repliqua ce grand homme; c'était une chose indispensable dans le meilleur des mondes, un ingrédient nécessaire; car si Colomb n'avait pas attrapé, dans une Isle de l'Amérique, cette maladie qui empoisonne la source de la génération, qui souvent même empêche la génération, & qui est évidemment l'opposé du grand but de la nature, nous n'aurions ni le chocolat, ni la cochenille; il faut encor observer que jusqu'aujourd'hui dans nôtre Continent, cette maladie nous est particuliére comme la controverse. Les Turcs, les Indiens, les Persans, les Chinois, les Siamois, les Japonois ne la connaissent pas encore; mais il y a une raison suffisante pour qu'ils la connaissent à leur tour dans quelques siécles. En attendant, elle a fait un merveilleux progrès parmi nous, & surtout dans ces grandes armées composées d'honnêtes stipendiaires bien élevés, qui décident du destin des Etats; on peut assurer que quand trente mille hommes combattent en bataille rangé-

Landesbibliothek Oldenburg

gée contre des troupes égales en nombre, il y a environ vingt mille vérolés de chaque côté.

Voilà qui est admirable, dit Candide, mais il faut vous faire guérir. Eh comment le puis-je? dit Pangloss, je n'ai pas le sou, mon ami; & dans toute l'étendue de ce Globe on ne peut ni se faire saigner, ni prendre un lavement sans payer, ou sans qu'il y ait quelqu'un qui paye pour nous.

Ce dernier discours détermina Candide; il alla se jetter aux pieds de son charitable Anabatiste Jaques, & lui fit une peinture si touchante de l'état où son ami était réduit, que le bon homme n'hésita pas à recueillir le Docteur Pangloss; il le fit guérir à ses dépens. Pangloss dans la cure ne perdit qu'un œil & une oreille. Il écrivait bien, & savait parfaitement l'arithmétique. L'Anabatiste Jaques en fit son teneur de livres. Au bout de deux mois étant obligé d'aller à Lisbonne pour les affaires de son commerce, il mena dans son vaisseau ses deux Philosophes. Pangloss lui expliqua comment tout était on ne peut mieux. Jaques n'était pas de cet avis. Il faut bien,

disait-il, que les hommes ayent un peu corrompu la nature, car ils ne sont point nés loups, & ils sont devenus loups: Dieu ne leur a donné ni canon de vingt-quatre, ni bayonnettes; & ils se sont fait des bayonnettes & des canons pour se détruire. Je pourrais mettre en ligne de compte les banqueroutes; & la Justice qui s'empare des biens des banqueroutiers pour en frustrer les créanciers. Tout cela était indispensable, repliquait le Docteur borgne, & les malheurs particuliers font le bien général, de sorte que plus il y a de malheurs particuliers, & plus tout est bien. Tandis qu'il raisonnait, l'air s'obscurcit, les vents souflèrent des quatre coins du monde, & le vaisseau fut assailli de la plus horrible tempête à la vûe du port de Lisbonne.

CHAPITRE CINQUIEME.

Tempête, naufrage, tremblement de terre, & ce qui advint du Docteur Pangloss, de Candide, & de l'Anabatiste Jaques.

LA moitié des passagers affaiblis, expirants de ces angoisses inconcevables que le roulis d'un vaisseau porte dans les nerfs & dans toutes les humeurs du corps agitées en sens contraires, n'avait pas même la force de s'inquiéter du danger. L'autre moitié jettait des cris & faisait des priéres; les voiles étaient déchirées, les mâts brisés, le vaisseau entr'ouvert. Travaillait qui pouvait, personne ne s'entendait, personne ne commandait. L'Anabatiste aidait un peu à la manœuvre; il était sur le tillac; un matelot furieux le frappe rudement & l'étend sur les planches; mais du coup qu'il lui donna, il eut lui-même une si violente secousse qu'il tomba hors du vaisseau la tête la premiére. Il restait suspendu & accroché à une partie de mât rompuë. Le bon Jaques court à son secours, l'aide à remonter, & de l'ef-

fort qu'il fit il eſt précipité dans la mer à la vuë du matelot, qui le laiſſa périr ſans daigner ſeulement le regarder. Candide aproche, voit ſon bienfaicteur qui reparait un moment & qui eſt englouti pour jamais. Il veut ſe jetter après lui dans la mer, le Philoſophe Pangloſs l'en empêche, en lui prouvant que la rade de Lisbonne avait été formée exprès pour que cet Anabatiſte s'y noyât. Tandis qu'il le prouvait *à priori*, le vaiſſeau s'entr'ouvre, tout périt à la réſerve de Pangloſs, de Candide, & de ce brutal de matelot qui avait noyé le vertueux Anabatiſte; le coquin nagea heureuſement juſqu'au rivage, où Pangloſs & Candide furent portés ſur une planche.

Quand ils furent revenus un peu à eux, ils marchèrent vers Lisbonne; il leur reſtait quelque argent avec lequel ils eſpéraient ſe ſauver de la faim après avoir échapé à la tempête.

A peine ont-ils mis le pied dans la ville en pleurant la mort de leur bienfaicteur, qu'ils ſentent la terre trembler ſous leurs pas, la mer s'élève en bouillonnant dans le port, & briſe les vaiſſeaux qui ſont à l'ancre. Des tourbil-

billons de flamme & de cendres couvrent les ruës & les places publiques, les maisons s'écroulent, les toits sont renversés sur les fondemens, & les fondemens se dispersent; trente mille habitans de tout âge & de tout sexe sont écrasés sous des ruïnes. Le matelot disait en siflant & en jurant, Il y aura quelque chose à gagner ici. Quelle peut être la raison suffisante de ce phénomène? disait Pangloss. Voici le dernier jour du monde, s'écriait Candide. Le matelot court incontinent au milieu des débris, affronte la mort pour trouver de l'argent, en trouve, s'en empare, s'enyvre, & ayant cuvé son vin, achéte les faveurs de la premiére fille de bonne volonté qu'il rencontre sur les ruïnes des maisons détruites & au milieu des mourants & des morts. Pangloss le tirait cependant par la manche; Mon ami, lui disoit-il, cela n'est pas bien, vous manquez à la raison universelle, vous prenez mal votre tems. Tête & sang, répondit l'autre, je suis matelot & né à Batavia; j'ai marché quatre fois sur le Crucifix dans quatre voyages au Ja-

pon ; tu as bien trouvé ton homme avec ta raiſon univerſelle.

Quelques éclats de pierre avaient bleſſé Candide ; il était étendu dans la ruë & couvert de débris. Il diſait à Pangloſs, Hélas ! procure moi un peu de vin & d'huile, je me meurs. Ce tremblement de terre n'eſt pas une choſe nouvelle, répondit Pangloſs ; la ville de Lima éprouva les mêmes ſecouſſes en Amérique l'année paſſée ; mêmes cauſes, mêmes effets ; il y a certainement une trainée de ſouphre ſous terre depuis Lima juſqu'à Lisbonne. Rien n'eſt plus probable, dit Candide ; mais pour Dieu un peu d'huile & de vin. Comment probable ? repliqua le Philoſophe, je ſoutiens que la choſe eſt démontrée. Candide perdit connaiſſance, & Pangloſs lui aporta un peu d'eau d'une fontaine voiſine.

Le lendemain ayant trouvé quelques proviſions de bouche en ſe gliſſant à travers des décombres, ils réparèrent un peu leurs forces. Enſuite ils travaillèrent comme les autres à ſoulager les habitans échapés à la mort. Quelques citoyens ſecourus par eux

leur

leur donnèrent un auſſi bon diner qu'on le pouvait dans un tel déſaſtre: il eſt vrai que le repas était triſte, les convives arroſaient leur pain de leurs larmes; mais Pangloſs les conſola, en les aſſurant que les choſes ne pouvaient être autrement; car, dit-il, tout ceci eſt ce qu'il y a de mieux; car s'il y a un volcan à Lisbonne, il ne pouvait être ailleurs. Car il eſt impoſſible que les choſes ne ſoient pas où elles ſont. Car tout eſt bien.

Un petit homme noir, Familier de l'Inquiſition, lequel était à côté de lui, prit poliment la parole, & dit; Aparemment que Monſieur ne croit pas au péché originel; *car* ſi tout eſt au mieux, il n'y a donc eu ni chûte ni punition.

Je demande très humblement pardon à vôtre Excellence, répondit Pangloſs encor plus poliment, car la chûte de l'homme & la malédiction entraient néceſſairement dans le meilleur des Mondes poſſibles. Monſieur ne croit donc pas à la liberté? dit le Familier. Vôtre Excellence m'excuſera, dit Pangloſs; la liberté peut ſubſiſter avec la néceſſité abſoluë, car il était né-

néceſſaire que nous fuſſions libres; car enfin la volonté déterminée . . . . . Pangloſs était au milieu de ſa phraſe, quand le Familier fit un ſigne de tête à ſon eſtafier qui lui ſervait à boire du vin de Porto, ou d'Opporto.

CHAPITRE SIXIEME.

Comment on fit un bel Auto-da-fè pour empêcher les tremblements de terre, & comment Candide fut feſſé.

APrès le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les ſages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel Auto-da-fè; il était décidé par l'Univerſité de Coimbre, que le ſpectacle de quelques perſonnes brulées à petit feu en grande cérémonie, eſt un ſecret infaillible pour empêcher la Terre de trembler.

On avait en conſéquence ſaiſie un Biſcayen convaincu d'avoir épouſé ſa commère, & deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le lard: on vint lier après le diner le

le Docteur Pangloss, & son disciple Candide, l'un pour avoir parlé, & l'autre pour l'avoir écouté avec un air d'aprobation: tous deux furent menés séparément dans des appartemens d'une exrtême fraicheur, dans lesquels on n'était jamais incommodé du Soleil: huit jours après ils furent tous deux revêtus d'un *Sanbenito*, & on orna leurs têtes de mitres de papier: la mitre & le Sanbenito de Candide étaient peints de flammes renversées & de Diables qui n'avaient ni queüs, ni griffes: mais les Diables de Pangloss portaient griffes & queües, & les flammes étaient droites. Ils marchèrent en procession ainsi vêtus, & entendirent un Sermon très patétique, suivi d'une belle musique en faux-bourdon. Candide fut fessé en cadence pendant qu'on chantait; le Biscayen & les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brulés, & Pangloss fut pendu quoique ce ne soit pas la coutume. Le même jour la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable.

Candide épouvanté, interdit, éperdu, tout sanglant, tout palpitant, se di-

disait à lui-même. Si c'est ici le meilleur des Mondes possibles, que sont donc les autres? passe encor si je n'étais que fessé, je l'ai été chez les Bulgares; mais, ô mon cher Pangloss! le plus grand des Philosophes, faut-il vous avoir vû pendre sans que je sache pourquoi! ô! mon cher Anabatiste, le meilleur des hommes, faut-il que vous ayez été noyé dans le port! O! Mademoiselle Cunégonde, la perle des filles, faut-il qu'on vous ait fendu le ventre!

Il s'en retournait se soutenant à peine, prêché, fessé, absous & béni, lorsqu'une vieille l'aborda, & lui dit, Mon fils, prenez courage, suivez moi.

CHA-

CHAPITRE SEPTIEME.

Comment une vieille prit soin de Candide, & comment il retrouva ce qu'il aimait.

CAndide ne prit point courage, mais il suivit la vieille dans une mazure: elle lui donna un pot de pommade pour se frotter, lui laissa à manger & à boire; elle lui montra un petit lit assez propre; il y avait auprès du lit un habit complet. Mangez, buvez, dormez, lui dit-elle, & que Nôtre Dame d'Atocha, Monseigneur St. Antoine de Padoüe, & Monseigneur St. Jaques de Compostelle prennent soin de vous. Je reviendrai demain. Candide toujours étonné de toute ce qu'il avait vû, de tout ce qu'il avait souffert, & encor plus de la charité de la vieille, voulut lui baiser la main. Ce n'est pas ma main qu'il faut baiser, dit la vieillle; je reviendrai demain. Frottez vous de pommade, mangez & dormez.

Candide malgré tant de malheurs mangea & dormit. Le lendemain la vieille lui aporte à déjeuner, visite son dos, le frotte elle-même d'une autre pom-

pommade: elle lui aporte enſuite à dîner; elle revient ſur le ſoir & aporte à ſouper. Le ſurlendemain elle fit encor les mêmes cérémonies. Qui êtes-vous? lui diſait toujours Candide; qui vous a inſpiré tant de bonté? quelles graces puis-je vous rendre? La bonne femme ne répondait jamais rien: elle revint ſur le ſoir, & n'aporta point à ſouper; Venez avez moi, dit-elle, & ne dites mot. Elle le prend ſous le bras, & marche avec lui dans la campagne environ un quart de mille: ils arrivent à une maiſon iſolée, entourée de jardins & de canaux. La vieille frappe à une petite porte. On ouvre; elle méne Candide par un eſcalier dérobé dans un cabinet doré, le laiſſe ſur un canapé de brocard, referme la porte, & s'en va. Candide croyait rêver, & regardait toute ſa vie comme un ſonge funeſte, & le moment préſent comme un ſonge agréable.

La vieille reparut bientôt; elle ſoutenait avec peine une femme tremblante, d'une taille majeſtueuſe, brillante de pierreries, & couverte d'un voile. Otez ce voile, dit la vieille à Candide. Le jeune homme aproche, il

il léve le voile d'une main timide. Quel moment! quelle surprise! il crut voir Mademoiselle Cunégonde, il la voyait en effet, c'était elle-même. La force lui manque, il ne peut proferer une parole, il tombe à ses pieds. Cunégonde tombe sur le canapé. La vieille les accable d'eaux spiritueuses; ils reprennent leurs sens, ils se parlent: ce sont d'abord des mots entrecoupés, des demandes & des réponses qui se croisent, des soupirs, des larmes, des cris. La vieille leur recommande de faire moins de bruit & les laisse en liberté. Quoi! c'est vous, lui dit Candide, vous vivez! Je vous retrouve en Portugal! On ne vous a donc pas violée? On ne vous a point fendu le ventre, comme le Philosophe Pangloss me l'avait assuré? Si-fait, dit la belle Cunégonde; mais on ne meurt pas toujours de ces deux accidents. Mais vôtre père & vôtre mère ont-ils été tués? Il n'est que trop vrai, dit Cunégonde, en pleurant. Et vôtre frère? Mon frère a été tué aussi. Et pourquoi êtes-vous en Portugal, & comment avez-vous sçû que j'y étais, & par quelle étrange avanture m'avez-

vous fait conduire dans cette maison? Je vous dirai tout cela, repliqua la Dame; mais il faut auparavant que vous m'appreniez tout ce qui vous est arrivé depuis le baiser innocent que vous me donnates, & les coups de pied que vous reçutes.

Candide lui obéït avec un profond respect; & quoiqu'il fût interdit, quoique sa voix fût faible & tremblante, quoique l'échine lui fit encor un peu mal, il lui raconta de la manière la plus naïve tout ce qu'il avait éprouvé depuis le moment de leur séparation. Cunégonde levait les yeux au Ciel; elle donna des larmes à la mort du bon Anabatiste, & de Pangloss; après quoi elle parla en ces termes à Candide, qui ne perdait pas une parole, & qui la dévorait des yeux.

CHA-

CHAPITRE HUITIEME.

Hiſtoire de Cunégonde.

J'Etais dans mon lit & je dormais profondément, quand il plut au Ciel d'envoyer les Bulgares dans nôtre beau Château de Thunder-ten-trunckh ; ils égorgèrent mon père & mon frère, & coupèrent ma mère par morceaux. Un grand Bulgare, haut de ſix pieds, voyant qu'à ce ſpectacle j'avais perdu connaiſſance, ſe mit à violer ; cela me fit revenir, je repris mes ſens, je criai, je me débattis, je mords, j'égratignai, je voulais arracher les yeux à ce grand Bulgare, ne ſachant pas que tout ce qui arrivait dans le Château de mon père était une choſe d'uſage : le brutal me donna un coup de couteau dans le flanc gauche dont je porte encor la marque. Hélas ! j'eſpère bien la voir, dit le naïf Candide. Vous la verrez, dit Cunégonde, mais continuons. Continuez, dit Candide.

Elle reprit ainſi le fil de ſon hiſtoire. Un Capitaine Bulgare entra, il me vit toute ſanglante, & le ſoldat ne ſe dérangeait pas. Le Capitaine ſe mit

en colère du peu de respect que lui témoignait ce brutal, & le tua sur mon corps. Ensuite il me fit panser & m'emmena prisonniére de guerre dans son quartier. Je blanchissais le peu de chemises qu'il avait, je faisais sa cuisine; il me trouvait fort jolie, il faut l'avouer; & je ne nierai pas qu'il ne fût très bien fait, & qu'il n'eût la peau blanche & douce; d'ailleurs peu d'esprit, peu de Philosophie; on voyait bien qu'il n'avait pas été élevé par le Docteur Pangloss. Au bout du trois mois ayant perdu tout son argent, & s'étant dégouté de moi, il me vendit à un Juif nommé Don Issachar, qui trafiquait en Hollande & en Portugal, & qui aimait passionnément les femmes. Ce Juif s'attacha beaucoup à ma personne, mais il ne pouvait en triompher; je lui ai mieux résisté qu'au soldat Bulgare. Une personne d'honneur peut être violée une fois, mais sa vertu s'en affermit. Le Juif pour m'apprivoiser me mena dans cette maison de campagne que vous voyez. J'avais crû, jusques-là, qu'il n'y avait rien sur la Terre de si beau que le Château de Tunder-ten-trunckh. J'ai été détrompée.

Le

Le grand Inquisiteur m'aperçut un jour à la Messe, il me lorgna beaucoup, & me fit dire qu'il avait à me parler pour des affaires secrettes. Je fus conduite à son Palais, je lui appris ma naissance; il me représenta combien il étoit au-dessous de mon rang d'appartenir à un Israëlite. On proposa de sa part à Don Issachar de me ceder à Monseigneur. Don Issachar qui est le banquier de la Cour, & homme de crédit, n'en voulût rien faire. L'Inquisiteur le menaça d'un Auto-da-fé. Enfin mon Juif intimidé conclut un marché, par lequel la maison & moi leur apartiendraient à tous deux en commun, que le Juif aurait pour lui les lundis, mercredis & le jour du Sabbat, & que l'Inquisiteur aurait les autres jours de la semaine. Il y a six mois que cette convention subsiste. Ce n'a pas été sans querelles, car souvent il a été indécis si la nuit du samedi au Dimanche appartenait à l'ancienne Loi, ou à la nouvelle. Pour moi j'ai résisté jusqu'à présent à toutes les deux, & je crois que c'est pour cette raison que j'ai toujours été aimée.

Enfin pour détourner le fleau des

tremblements de terre, & pour intimider Don Isſachar, il plut à Monſeigneur l'Inquiſiteur de célébrer un Auto-da-fè. Il me fit l'honneur de m'y inviter. Je fus très bien placée ; on ſervit aux Dames des rafraichiſſements entre la Meſſe & l'exécution. Je fus à la vérité ſaiſie d'horreur en voyant bruler ces deux Juifs & cet honnête Biſcayen qui avait épouſé ſa commère : mais quelle fut ma ſurpriſe, mon effroi, mon trouble, quand je vis dans un Sanbénito, & ſous une mître, une figure qui reſſemblait à celle de Pangloſs! Je me frottai les yeux, je regardai attentivement, je le vis pendre; je tombai en faibleſſe ; à peine reprenais-je mes ſens que je vous vis dépouillé tout nud ; ce fut là le comble de l'horreur, de la conſternation, de la douleur, du deſeſpoir. Je vous dirai, avec vérité, que vôtre peau eſt encor plus blanche, & d'un incarnat plus parfait que celle de mon Capitaine des Bulgares. Cette vuë redoubla tous les ſentimens qui m'accablaient, qui me dévoraient. Je m'écriai, je voulus dire, Arrêtez, barbares, mais la voix me manqua, & mes cris auraient été inutiles.

tiles. Quand vous eutes été bien fessé, Comment se peut-il faire, disais-je, que l'aimable Candide & le sage Pangloss se trouvent à Lisbonne, l'un pour recevoir cent coups de fouët, & l'autre pour être pendu par l'ordre de Monseigneur l'Inquisiteur dont je suis la bien aimée? Pangloss m'a donc bien cruellement trompée quand il me disait que tout va le mieux du monde.

Agitée, éperduë, tantôt hors de moi même, & tantôt prête de mourir de faiblesse, j'avais la tête remplie du massacre de mon père, de ma mère, de mon frère, de l'insolence de mon vilain soldat Bulgare, du coup de couteau qu'il me donna, de ma servitude, de mon métier de cuisiniére, de mon Capitaine Bulgare, de mon vilain Don Issachar, de mon abominable Inquisiteur, de la pendaison du Docteur Pangloss, de ce grand *miserere* en fauxbourdon pendant lequel on vous fessait, & surtout du baiser que je vous avais donné derrière un paravent, le jour que je vous avais vû pour la dernière fois. Je louai Dieu qui vous ramenait à moi par tant d'épreuves. Je recommandai à ma vieille d'avoir soin

de vous, & de vous amener ici dès qu'elle le pourrait. Elle a très bien exécuté ma commission; j'ai gouté le plaisir inexprimable de vous revoir, de vous entendre, de vous parler. Vous devez avoir une faim dévorante, j'ai grand appetit, commençons par souper.

Les voilà qui se mettent tous deux à table, & après le souper ils se replacent sur ce beau canapé dont on a déja parlé; ils y étaient quand le Signor Don Issachar, l'un des Maîtres de la maison, arriva. C'était le jour du Sabbat. Il venait jouïr de ses droits, & expliquer son tendre amour.

CHA-

CHAPITRE NEUVIEME.

Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand Inquisiteur & d'un Juif.

CEt Issachar était le plus colérique Hébreu qu'on eût vû dans Israël depuis la captivité en Babilone. Quoi! dit-il, chienne de Galiléenne, ce n'est pas assez de Mr. l'Inquisiteur? il faut que ce coquin partage aussi avec moi? En disant cela il tire un long poignard dont il était toujours pourvû, & ne croyant pas que son adverse partie eût des armes il se jette sur Candide: mais nôtre bon Westphalien avait reçu une belle épée de la vieille avec l'habit complet. Il tire son épée, quoiqu'il eût les mœurs fort douces, & étend l'Israëlite roide mort sur le carreau aux pieds de Cunégonde.

Sainte Vierge! s'écria-t-elle, qu'allons-nous devenir? un homme tué chez moi! si la Justice vient, nous sommes perdus. Si Pangloss n'avait pas été pendu, dit Candide, il nous donnerait un bon conseil dans cette extrémité, car c'était un grand Philosophe. A son défaut consultons la vieille. Elle

était fort prudente, & commençait à dire son avis, quand une autre petite porte s'ouvrit. Il était une heure après minuit, c'était le commencement du Dimanche. Ce jour apartenait à Monseigneur l'Inquisiteur. Il entre & voit le fessé Candide l'épée à la main, un mort étendu par terre, Cunégonde éffarée, & la vieille donnant des conseils.

Voici dans ce moment ce qui se passa dans l'ame de Candide, & comment il raisonna: Si ce saint homme appelle du secours, il me fera infailliblement bruler; il pourra en faire autant de Cunégonde; il m'a fait fouetter impitoyablement; il est mon rival; je suis en train de tuer, il n'y a pas à balancer. Ce raisonnement fut net & rapide, & sans donner le tems à l'Inquisiteur de revenir de sa surprise, il le perce d'outre en outre, & le jette à côté du Juif. En voici bien d'une autre, dit Cunégonde; il n'y a plus de remission; nous sommes excommuniés, nôtre derniére heure est venuë. Comment avez-vous fait, vous qui êtes né si doux, pour tuer en deux minutes un Juif & un Prélat? Ma belle Demoiselle, répondit Candide, quand

quand on eſt amoureux, jaloux & fouetté par l'Inquiſition, on ne ſe connait plus.

La vieille prit alors la parole, & dit: Il y a trois chevaux Andaloux dans l'écurie avec leurs ſelles & leurs brides, que le brave Candide les prépare; Madame a des moyadors & des diamans; montons vîte à cheval, quoique je ne puiſſe me tenir que ſur une feſſe, & allons à Cadiz, il fait le plus beau tems du monde, & c'eſt un grand plaiſir de voyager pendant la fraicheur de la nuit.

Auſſi-tôt Candide ſelle les trois chevaux. Cunégonde, la vieille & lui font trente milles d'une traite. Pendant qu'ils s'éloignaient, la Ste. Hermandad arrive dans la maiſon; on enterre Monſeigneur dans une belle Egliſe, & on jette Iſſachar à la voirie.

Candide, Cunégonde & la vieille étaient déja dans la petite ville d'Avacéna au milieu des montagnes de la Sierra Morena; & ils parlaient ainſi dans un cabaret.

CHA-

CHAPITRE DIXIEME.

Dans quelle détresse Candide, Cunégonde & la vieille arrivent à Cadiz, & & de leur embarquement.

QUi a donc pû me voler mes pistoles & mes diamants ? disait en pleurant Cunégonde ; de quoi vivrons-nous ? comment ferons-nous ? où trouver des Inquisiteurs & des Juifs qui m'en donnent d'autres ? Hélas, dit la vieille, je soupçonne fort un reverend Père Cordelier qui coucha hier dans la même auberge que nous à Badajos ; Dieu me garde de faire un jugement téméraire, mais il entra deux fois dans nôtre chambre, & il partit longtems avant nous. Hélas, dit Candide, le bon Pangloss m'avait souvent prouvé que les biens de la terre sont communs à tous les hommes, que chacun y a un droit égal. Ce Cordelier devait bien suivant ces principes nous laisser de quoi achever nôtre voyage. Il ne vous reste donc rien du tout, ma belle Cunégonde ? Pas un maravédis, dit-elle. Quel parti prendre ? dit Candide. Vendons un des chevaux, dit la vieil-

vieille, je monterai en croupe derrière Mademoiselle, quoique je ne puisse me tenir que sur une fesse, & nous arriverons à Cadiz.

Il y avait dans la même hotellerie un Prieur de Benedictins, il acheta le cheval bon marché. Candide, Cunégonde & la vieille passèrent par Lucéna, par Chillas, par Lebrixa, & arrivèrent enfin à Cadiz. On y équipait une flotte, & on y assemblait des troupes pour mettre à la raison les Révérends Pères Jésuites du Paraguai qu'on accusait d'avoir fait révolter une de leurs hordes contre les Rois d'Espagne & de Portugal, auprès de la ville du St. Sacrement. Candide ayant servi chez les Bulgares fit l'exercice Bulgarien devant le Général de la petite armée avec tant de grace, de célérité, d'adresse, de fierté, d'agilité, qu'on lui donna une compagnie d'Infanterie à commander. Le voilà Capitaine; il s'embarque avec Mademoiselle Cunégonde, la vieille, deux valets, & les deux chevaux Andaloux qui avaient apartenu à Mr. le grand Inquisiteur de Portugal.

Pendant toute la traversée ils raison-

sonnèrent beaucoup sur la Philosophie du pauvre Pangloss. Nous allons dans un autre Univers, disait Candide; c'est dans celui là sans doute que tout est bien. Car il faut avouër qu'on pourrait gémir un peu de ce qui se passe dans le nôtre en Physique & en Morale. Je vous aime de tout mon cœur, disait Cunégonde, mais j'ai encor l'ame toute effarouchée de ce que j'ai vû, de ce que j'ai éprouvé. Tout ira bien, repliquait Candide; la Mer de ce nouveau Monde vaut déja mieux que les Mers de nôtre Europe, elle est plus calme, les vents plus constants. C'est certainement le nouveau Monde qui est le meilleur des Univers possibles. Dieu le veuille, disait Cunégonde; mais j'ai été si horriblement malheureuse dans le mien, que mon cœur est presque fermé à l'espérance. Vous vous plaignez, leur dit la vieille; hélas! vous n'avez pas éprouvé des infortunes telles que les miennes. Cunégonde se mit presque à rire, & trouva cette bonne femme fort plaisante, de prétendre être plus malheureuse qu'elle. Hélas! lui dit-elle, ma bonne, à moins que vous n'ayez été violée

lée par deux Bulgares, que vous n'ayez reçu deux coups de couteau dans le ventre, qu'on n'ait démoli deux de vos Châteaux, qu'on n'ait égorgé à vos yeux deux mères & deux pères, & que vous n'ayez vû deux de vos Amans fouettés dans un Auto da-fè, je ne vois pas que vous puiſſiez l'emporter ſur moi; ajoutez que je ſuis née Baronne avec ſoixante & douze quartiers, & que j'ai été cuiſiniére. Mademoiſelle, répondit la vieille, vous ne ſavez pas quelle eſt ma naiſſance, & ſi je vous montrais mon derrière, vous ne parleriez pas comme vous faites, & vous ſuſpendriez vôtre jugement. Ce diſcours fit naître une extrême curioſité dans l'eſprit de Cunégonde & de Candide. La vieille leur parla en ces termes.

CHA-

CHAPITRE ONZIEME.

Hiſtoire de la Vieille.

JE n'ai pas eu toujours les yeux éraillés & bordés d'écarlate; mon nez n'a pas toujours touché à mon menton, & je n'ai pas toujours été ſervante. Je ſuis la fille du Pape Urbain dix, & de la Princeſſe de Paleſtrine. On m'éleva juſqu'à quatorze ans dans un Palais auquel tous les Châteaux de vos Barons Allemands n'auraient pas ſervi d'écurie; & une de mes robes valait mieux que toutes les magnificences de la Weſtphalie: je croiſſais en beauté, en graces, en talents, au milieu des plaiſirs, des reſpects & des eſpérances. J'inſpirais déja de l'amour. Ma gorge ſe formait, & quelle gorge! blanche, ferme, taillée comme celle de la Vénus de Médicis; & quels yeux! quelles paupiéres! quels ſourcils noirs! quelles flammes brillaient dans mes deux prunelles, & effaçaient la ſcintillation des étoiles, comme me diſaient les Poëtes du quartier. Les femmes qui m'habillaient & qui me deshabillaient tombaient en extaſe en me

me regardant par devant & par derrière, & tous les hommes auraient voulu être à leur place.

Je fus fiancée à un Prince Souverain de Massa Carara. Quel Prince! aussi beau que moi, paitri de douceur & d'agréments, brillant d'esprit & brulant d'amour. Je l'aimais comme on aime pour la premiére fois, avec idolatrie, avec emportement. Les noces furent préparées. C'était une pompe, une magnificence inouïe; c'étaient des fêtes, des Carouzels, des Opéra Buffa continuels, & toute l'Italie fit pour moi des Sonnets dont il n'y eut pas un seul de passable. Je touchais au moment de mon bonheur, quand une vieille Marquise qui avait été maîtresse de mon Prince l'invita à prendre du chocolat chez elle Il mourut en moins de deux heures avec des convulsions épouvantables. Mais ce n'est qu'une bagatelle. Ma mère au désespoir, & bien moins affligée que moi, voulut s'arracher pour quelque tems à un séjour si funeste. Elle avait une très belle Terre auprès de Gaïette. Nous nous embarquames sur une galère du pays, dorée com-

me l'Autel de St. Pierre de Rome. Voilà qu'un Corsaire de Salé fond sur nous & nous aborde. Nos soldats se deffendirent comme des soldats du Pape, ils se mirent tous à genoux en jettant leurs armes, & demandant au Corsaire une absolution *in articulo mortis*.

Aussi-tôt on les dépouilla nuds comme des singes, & ma mère aussi, nos filles d'honneur aussi, & moi aussi. C'est une chose admirable que la diligence avec laquelle ces Messieurs dèshabillent le monde. Mais ce qui me surprit davantage, c'est qu'il nous mirent à tous le doigt dans un endroit où nous autres femmes nous ne nous laissons mettre d'ordinaire que des canules. Cette cérémonie me paraissait bien étrange; voilà comme on juge de tout quand on n'est pas sorti de son pays. J'appris bientôt que c'était pour voir si nous n'avions pas caché là quelques diamants. C'est un usage établi de tems immémorial parmi les Nations policées qui courent sur mer. J'ai sçû que Messieurs les Religieux Chevaliers de Malte n'y manquent jamais quand ils prennent des Turcs &

des

des Turques. C'eſt une Loi du droit des gens à laquelle on n'a jamais dérogé.

Je ne vous dirai point combien il eſt dur pour une jeune Princeſſe d'être menée eſclave à Maroc avec ſa mère. Vous concevez aſſez tout ce que nous eumes à ſouffrir dans le vaiſſeau Corſaire. Ma mère était encor très belle; nos filles d'honneur, nos ſimples femmes de chambre avaient plus de charmes qu'on n'en peut trouver dans toute l'Afrique. Pour moi, j'étais raviſſante, j'étais la beauté, la grace même, & j'étais pucelle. Je ne le fus pas longtems: cette fleur qui avait été reſervée pour le beau Prince de Maſſa Carara, me fut ravie par le Capitaine Corſaire. C'étoit un Négre abominable, qui croyait encor me faire beaucoup d'honneur. Certes il fallait que Madame la Princeſſe de Paleſtrine, & moi, fuſſions bien fortes pour réſiſter à tout ce que nous éprouvames juſqu'à nôtre arrivée à Maroc. Mais paſſons; ce ſont des choſes ſi communes qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle.

Maroc nageait dans le ſang quand

nous arrivâmes. Cinquante fils de l'Empereur Muley-Ismaël avaient chacun leur parti : ce qui produisait en effet cinquante guerres civiles, de noirs contre noirs, de noirs contre bazanés, de bazanés contre bazanés, de mulâtres contre mulâtres. C'était un carnage continuel dans toute l'étendue de l'Empire.

A peine fumes-nous débarquées, que des noirs d'une faction ennemie de celle de mon Corsaire, se présentèrent pour lui enlever son butin. Nous étions, après les diamants & l'or, ce qu'il avait de plus précieux. Je fus témoin d'un combat tel que vous n'en voyez jamais dans vos climats d'Europe. Les peuples Septentrionaux n'ont pas le sang assez ardent. Ils n'ont pas la rage des femmes au point où elle est commune en Afrique. Il semble que vos Européans ayent du lait dans les veines ; c'est du vitriol, c'est du feu qui coule dans celles des habitans du Mont Atlas & des pays voisins. On combattit avec la fureur des lions, des tigres & des serpens de la contrée, pour savoir à qui nous aurait. Un Maure saisit ma mère par le bras droit,

le

le Lieutenant de mon Capitaine la retint par le bras gauche; un soldat Maure la prit par une jambe, un de nos pirates la tenait par l'autre. Nos filles se trouvèrent presque toutes en un moment tirées ainsi à quatre soldats. Mon Capitaine me tenait cachée derrière lui. Il avait le cimeterre au poing, & tuait tout ce qui s'opposait à sa rage. Enfin, je vis toutes nos Italiennes & ma mère déchirées, coupées, massacrées par les monstres qui se les disputaient. Les captifs mes compagnons, ceux qui les avaient pris, soldats, matelots, noirs, blancs, mulâtres, & enfin mon Capitaine, tout fut tué, & je demeurai mourante sur un tas de morts. Des scènes pareilles se passaient, comme on sçait, dans l'étenduë de plus de trois cent lieues, sans qu'on manquat aux cinq priéres par jour ordonnées par Mahomet.

Je me débarrassai avec beaucoup de peine de la foule de tant de cadavres sanglants entassés, & je me trainai sous un grand oranger au bord d'un ruisseau voisin; j'y tombai d'effroi, de lassitude, d'horreur, de desespoir & de faim. Bientôt après mes sens accablés

blés se livrèrent à un sommeil qui tenait plus de l'évanouïssement que du repos. J'étais dans cet état de faiblesse & d'insensibilité, entre la mort & la vie, quand je me sentis pressée de quelque chose qui s'agitait sur mon corps. J'ouvris les yeux, je vis un homme blanc & de bonne mine qui soupirait, & qui disait entre ses dents, *O che sciagura d'essere senza coglioni!*

CHAPITRE DOUZIEME.

Suite des malheurs de la Vieille.

ETonnée & ravie d'entendre la langue de ma patrie, & non moins surprise des paroles que proférait cet homme, je lui répondis qu'il y avait de plus grands malheurs que celui dont il se plaignait. Je l'instruisis en peu de mots des horreurs que j'avais essuïées, & je retombai en faiblesse. Il m'emporta dans une maison voisine, me fit mettre au lit, me fit donner à manger, me servit, me consola, me flatta, me dit qu'il n'avait rien vû de si beau que moi, & que jamais il n'avait tant regretté ce que personne ne pou-

pouvait lui rendre. Je suis né à Naples, me dit-il, on y chaponne deux ou trois mille enfans tous les ans, les uns en meurent, les autres acquiérent une voix plus belle que celle des femmes, les autres vont gouverner des Etats. On me fit cette opération avec un très grand succès, & j'ai été Musicien de la Chapelle de Madame la Princesse de Palestrine. De ma mère! m'écriai-je. De vôtre mère! s'écria-t-il en pleurant. Quoi! vous seriez cette jeune Princesse que j'ai élevée jusqu'à l'âge de six ans, & qui promettait déja d'être aussi belle que vous êtes? C'est moi-même; ma mère est à quatre cent pas d'ici coupée en quartiers sous un tas de morts.

Je lui contai tout ce qui m'était arrivé; il me conta aussi ses avantures, & m'aprit comment il avait été envoyé chez le Roi de Maroc par une Puissance Chrêtienne, pour conclure avec ce Monarque un Traité, par lequel on lui fournirait de la poudre, des canons, & des vaisseaux pour l'aider à exterminer le commerce des autres Chrêtiens. Ma mission est faite, me dit cet honnête Eunuque; je vai m'em-

barquer à Ceuta, & je vous raménerai en Italie. *Ma che sciagura d'essere senza coglioni!*

Je le remerciai avec des larmes d'attendriſſement, & au lieu de me mener en Italie, il me conduiſit à Alger, & me vendit au Dey de cette province. A peine fus-je venduë, que cette Peſte qui a fait le tour de l'Afrique, de l'Aſie & de l'Europe, ſe déclara dans Alger avec fureur. Vous avez vû des tremblements de terre; mais, Mademoiſelle, avez-vous jamais eu la peſte? Jamais, répondit la Baronne.

Si vous l'aviez euë, reprit la vieille, vous avoueriez qu'elle eſt bien au deſſus d'un tremblement de terre. Elle eſt fort commune en Afrique; j'en fus attaquée. Figurez vous quelle ſituation pour la fille d'un Pape âgée de quinze ans, qui en trois mois de tems avait éprouvé la pauvreté, l'eſclavage, avait été violée preſque tous les jours, avait vû couper ſa mère en quatre, avait eſſuïé la faim & la guerre, & mourait peſtiférée dans Alger. Je n'en mourus pourtant pas. Mais mon Eunuque & le Dey, & preſque tout le Serrail d'Alger périrent.

Quand

Quand les premiers ravages de cette épouvantable peſte furent paſſés, on vendit les eſclaves du Dey. Un Marchand m'acheta & me mena à Tunis. Il me vendit à un autre Marchand, qui me revendit à Tripoli; de Tripoli je fus revenduë à Aléxandrie, d'Aléxandrie revenduë à Smirne, de Smirne à Conſtantinople. J'apartins enfin à un Aga des Janiſſaires, qui fut bientôt commandé pour aller défendre Aſof contre les Ruſſes qui l'aſſiégeaient.

L'Aga qui était un très galant homme mena avec lui tout ſon Serrail, & nous logea dans un petit Fort ſur les Palus Méotides, gardé par deux Eunuques noirs & vingt ſoldats. On tua prodigieuſement de Ruſſes, mais ils nous le rendirent bien. Aſof fut mis à feu & à ſang, & on ne pardonna ni au ſexe, ni à l'âge; il ne reſta que nôtre petit Fort; les ennemis voulurent nous prendre par famine. Les vingt Janiſſaires avaient juré de ne ſe jamais rendre. Les extrémités de la faim où ils furent réduits les contraignirent à manger nos deux Eunuques, de peur de violer leur ſerment. Au

bout de quelques jours ils réſolurent de manger les femmes.

Nous avions un Iman très pieux & très compatiſſant, qui leur fit un beau ſermon, par lequel il leur perſuada de ne nous pas tuer tout-à-fait; Coupez, dit-il, ſeulement une feſſe à chacune de ces Dames, vous ferez très bonne chére; s'il faut y revenir, vous en aurez encor autant dans quelques jours; le Ciel vous ſaura gré d'une action ſi charitable, & vous ſerez ſecourus.

Il avait beaucoup d'éloquence; il les perſuada. On nous fit cette horrible opération. L'Iman nous appliqua le même baume qu'on met aux enfans qu'on vient de circoncire. Nous étions toutes à la mort.

A peine les Janiſſaires eurent-ils fait le repas que nous leur avions fourni, que les Ruſſes arrivent ſur des batteaux plats; il ne réchapa pas un Janiſſaire. Les Ruſſes ne firent aucune attention à l'état où nous étions. Il y a par-tout de Chirurgiens François; un d'eux qui était fort adroit prit ſoin de nous, il nous guérit; & je me ſouviendrai toute ma vie, que quand mes playes furent bien fermées

il

il me fit des propositions. Au reste, il nous dit à toutes de nous consoler; il nous assura que dans plusieurs siéges pareille chose était arrivée, & que c'était la loi de la guerre.

Dès que mes compagnes purent marcher, on les fit aller à Moscou. J'échus en partage à un Boïard, qui me fit sa jardiniére, & qui me donnait vingt coups de fouët par jour. Mais ce Seigneur ayant été roué au bout de deux ans avec une trentaine de Boyards, pour quelque tracasserie de Cour, je profitai de cette avanture; je m'enfuis; je traversai toute la Russie; je fus longtems servante de cabaret à Riga, puis à Rostock, à Vismar, à Leipsick, à Cassel, à Utrecht, à Leyde, à la Haye, à Rotterdam: j'ai vieilli dans la misère & dans l'opprobre, n'ayant que la moitié d'un derrière, me souvenant toujours que j'étais fille d'un Pape: je voulus cent fois me tuer, mais j'aimais encor la vie. Cette faiblesse ridicule est peut-être un de nos panchans les plus funestes. Car y a-t-il rien de plus sot que de vouloir porter continuellement un fardeau qu'on veut toujours jetter

par

par terre ? d'avoir ſon être en horreur, & de tenir à ſon être ? enfin de careſſer le ſerpent qui nous dévore, juſqu'à-ce qu'il nous ait mangé le cœur?

J'ai vû dans les pays que le ſort m'a fait parcourir, & dans les cabarets où j'ai ſervi, un nombre prodigieux de perſonnes qui avaient leur exiſtence en exécration ; mais je n'en ai vû que huit qui ayent mis volontairement fin à leur miſère, trois Négres, quatre Anglais, & un Profeſſeur Allemand nommé Robek. J'ai fini par être ſervante chez le Juif Don Iſſachar ; il me mit auprès de vous, ma belle Demoiſelle ; je me ſuis attachée à vôtre deſtinée, & j'ai été plus occupée de vos avantures que des miennes. Je ne vous aurais même jamais parlé de mes malheurs, ſi vous ne m'aviez pas un peu piquée, & s'il n'était d'uſage dans un vaiſſeau de conter des hiſtoires pour ſe déſennuïer. Enfin, Mademoiſelle, j'ai de l'expérience, je connais le monde ; donnez vous un plaiſir, engagez chaque paſſager à vous conter ſon hiſtoire ; & s'il s'en trouve un ſeul qui n'ait ſouvent maudit ſa vie, qui ne ſe ſoit ſouvent dit à lui-même qu'il était

le

le plus malheureux des hommes, jettez moi dans la mer la tête la premiére.

CHAPITRE TREIZIEME.

Comment Candide fut obligé de se séparer de la belle Cunégonde & de la Vieille.

LA belle Cunégonde ayant entendu l'histoire de la Vieille, lui fit toutes les politesses qu'on devait à une personne de son rang & de son mérite. Elle accepta la proposition ; elle engagea tous les passagers l'un après l'autre à lui conter leurs avantures ; Candide & elle avouèrent que la Vieille avait raison. C'est bien dommage, disait Candide, que le sage Pangloss ait été pendu contre la coutume dans un *Auto da-fè*, il nous dirait des choses admirables sur le mal physique, & sur le mal moral qui couvrent la Terre & la Mer, & je me sentirais assez de force pour oser lui faire respectueusement quelques objections.

A mesure que chacun racontait son histoire, le vaisseau avançait. On aborda dans Buenos-Aires. Cunégonde,

de, le Capitaine Candide & la Vieille allèrent chez le Gouverneur Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Mascarenes, y Lampourdos, y Souza. Ce Seigneur avait une fierté convenable à un homme qui portait tant de noms. Il parlait aux hommes avec le dédain le plus noble, portant le nez si haut, élevant si impitoyablement la voix, prenant un ton si imposant, affectant une démarche si altiére, que tous ceux qui le saluaient étaient tentés de le battre. Il aimait les femmes à la fureur. Cunégonde lui parut ce qu'il avait jamais vû de plus beau. La premiére chose qu'il fit, fut de demander si elle n'était point la femme du Capitaine. L'air dont il fit cette question allarma Candide: il n'osa pas dire qu'elle était sa femme, parce qu'en effet elle ne l'était point; il n'osait pas dire que c'était sa sœur, parce qu'elle ne l'était pas non plus; & quoique ce mensonge officieux pût lui être utile, son ame était trop pure pour trahir la vérité. Mademoiselle Cunégonde, dit-il, doit me faire l'honneur de m'épouser, & nous supplions Vôtre Excellence de daigner faire nôtre noce.

Don

Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Mascarenes, y Lampourdos, y Souza, relevant sa moustache, sourit amérement, & ordonna au Capitaine Candide d'aller faire la revuë de sa Compagnie. Candide obéït; le Gouverneur demeura avec Mademoiselle Cunégonde. Il lui déclara sa passion, lui protesta que le lendemain il l'épouserait à la face de l'Eglise, ou autrement, ainsi qu'il plairait à ses charmes. Cunégonde lui demanda un quart d'heure pour se recueillir, pour consulter la vieille & pour se déterminer.

La vieille dit à Cunégonde; Mademoiselle, vous avez soixante & douze quartiers, & pas une obole; il ne tient qu'à vous d'être la femme du plus grand Seigneur de l'Amérique Occidentale, qui a une très-belle moustache; est-ce à vous de vous piquer d'une fidélité à toute épreuve? Vous avez été violée par les Bulgares; un Juif & un Inquisiteur ont eu vos bonnes graces. Les malheurs donnent des droits. J'avouë que si j'étais à vôtre place, je ne ferais aucun scrupule d'épouser Monsieur le Gouverneur, & de faire la fortune de Monsieur le Capitaine

taine Candide. Tandis que la Vieille parlait avec toute la prudence que l'âge & l'expérience donnent, on vit entrer dans le port un petit vaisseau ; il portait un Alcade & des Alguazils, & voici ce qui était arrivé.

La Vieille avait très bien deviné, que ce fut un Cordelier à la grande manche qui vola l'argent & les bijoux de Cunégonde dans la ville de Badajox, lorsqu'elle fuyait en hâte avec Candide. Ce Moine voulut vendre quelques-unes des pierreries à un Jouaillier. Le Marchand les reconnut pour celles du grand Inquisiteur. Le Cordelier avant d'être pendu avoüa qu'il les avait volées. Il indiqua les personnes & la route qu'elles prenaient. La fuite de Cunégonde & de Candide étaient déja connuës. On les suivit à Cadiz. On envoya sans perdre tems un vaisseau à leur poursuite. Le vaisseau était déja dans le port de Buenos-Aires. Le bruit se répandit qu'un Alcade allait débarquer, & qu'on poursuivait les meurtriers de Monseigneur le grand Inquisiteur. La prudente Vieille vit dans l'instant tout ce qui étoit à faire. Vous ne pouvez fuir, dit-elle

à

à Cunégonde, & vous n'avez rien à craindre ; ce n'eſt pas vous qui avez tué Monſeigneur ; & d'ailleurs, le Gouverneur qui vous aime ne ſouffrira pas qu'on vous maltraite ; demeurez. Elle court ſur le champ à Candide ; Fuyez, dit-elle, ou dans une heure vous allez être brulé. Il n'y avait pas un moment à perdre ; mais comment ſe ſéparer de Cunégonde, & où ſe réfugier ?

CHAPITRE QUATORZIEME.

Comment Candide & Cacambo furent reçus chez les Jéſuites du Paraguai.

CAndide avait amené de Cadiz un valet tel qu'on en trouve beaucoup ſur les côtes d'Eſpagne, & dans les Colonies. C'était un quart d'Eſpagnol, né d'un Métis dans le Tucuman ; il avait été enfant de chœur, Sacriſtain, matelot, moine, facteur, ſoldat, laquais. Il s'appellait Cacambo, & aimait fort ſon Maître, parce que ſon Maître était un fort bon homme. Il ſella au plus vîte les deux chevaux Andaloux. Allons, mon Maître,

suivons le conseil de la Vieille, partons & courons sans regarder derrière nous. Candide versa des larmes: O ma chère Cunégonde! faut-il vous abandonner dans le tems que Monsieur le Gouverneur va faire nos nôces! Cunégonde amenée de si loin, que deviendrez-vous? Elle deviendra ce qu'elle pourra, dit Cacambo; les femmes ne sont jamais embarrassées d'elles; Dieu y pourvoit, courons. Où me mênes-tu? où allons-nous? que feronsnous sans Cunégonde? disait Candide. Par St. Jaques de Compostelle, dit Cacambo, vous alliez faire la guerre aux Jésuites; allons la faire pour eux; je sçai assez les chemins, je vous ménerai dans leur Royaume, ils feront charmés d'avoir un Capitaine qui fasse l'exercice à la Bulgare. vous ferez une fortune prodigieuse; quand on n'a pas son compte dans un monde, on le trouve dans un autre. C'est un très-grand plaisir de voir & de faire des choses nouvelles.

Tu as donc été déja dans le Paraguai? dit Candide. Eh vraiment oui, dit Cacambo, j'ai été cuistre dans le Collège de l'Assomption, & je connais le

le Gouvernement de Los Padres comme je connais les ruës de Cadiz. C'eſt une choſe admirable que ce Gouvernement. Le Royaume a déja plus de trois cent lieuës de diamètre; il eſt diviſé en trente Provinces; Los Padres y ont tout; & les Peuples rien; c'eſt le chef-d'œuvre de la raiſon & de la juſtice. Pour moi je ne vois rien de ſi divin que Los Padres, qui font ici la guerre au Roi d'Eſpagne & au Roi de Portugal, & qui en Europe confeſſent des Rois; qui tuent ici des Eſpagnols, & qui à Madrid les envoïent au Ciel; cela me ravit, avançons; vous allez être le plus heureux de tous les hommes. Quel plaiſir auront Los Padres quand ils ſauront qu'il leur vient un Capitaine qui ſçait l'exercice Bulgare!

Dès qu'ils furent arrivés à la premiére barriére, Cacambo dit à la garde avancée qu'un Capitaine demandait à parler à Monſeigneur le Commandant. On alla avertir la grande garde. Un Officier Paraguain courut aux pieds du Commandant lui donner part de la nouvelle. Candide & Cacambo furent d'abord déſarmés; on ſe

saisit de leurs deux chevaux Andaloux. Les deux étrangers sont introduits au milieu de deux files de soldats: le Commandant était au bout, le bonnet à trois cornes en tête, la robe retroussée, l'épée au côté, l'esponton à la main. Il fit un signe, aussi-tôt vingt-quatre soldats entourent les deux nouveaux venus. Un Sergent leur dit qu'il faut attendre, que le Commandant ne peut leur parler, que le Reverend Père Provincial ne permet pas qu'aucun Espagnol ouvre la bouche qu'en sa présence, & demeure plus de trois heures dans le pays. Et où est le Reverend Père Provincial? dit Cacambo; Il est à la parade après avoir dit sa Messe, répondit le Sergent; & vous ne pourrez baiser ses éperons que dans trois heures. Mais, dit Cacambo, Monsieur le Capitaine qui meurt de faim comme moi, n'est point Espagnol, il est Allemand; ne pourrions-nous point déjeuner en attendant sa Reverence?

Le Sergent alla sur le champ rendre compte de ce discours au Commandant. Dieu soit béni, dit ce Seigneur; puisqu'il est Allemand, je peux lui

lui parler; qu'on le méne dans ma feuillée; auſſi-tôt on conduit Candide dans un cabinet de verdure orné d'une très jolie colonade de marbre verd & or, & des treillages qui renfermaient des perroquets, des colibris, des oiſeaux mouches, des pintades, & tous les oiſeaux les plus rares. Un excellent déjeuner était préparé dans des vaſes d'or; & tandis que les Paraguains mangèrent du maïs dans des écuelles de bois en plain champ à l'ardeur du Soleil, le Reverend Père Commandant entra dans la feuillée.

C'était un très beau jeune homme, le viſage plein, aſſez blanc, haut en couleur, le ſourcil relevé, l'œil vif, l'oreille rouge, les lévres vermeilles, l'air fier, mais d'une fierté qui n'était ni celle d'un Eſpagnol, ni celle d'un Jéſuite. On rendit à Candide & à Cacambo leurs armes qu'on leur avait ſaiſies, ainſi que les deux chevaux Andaloux; Cacambo leur fit manger l'avoine auprès de la feuillée, ayant toujours l'œil ſur eux, crainte de ſurpriſe.

Candide baiſa d'abord le bas de la robe du Commandant, enſuite ils ſe mirent à table. Vous êtes donc Alle-

mand? lui dit le Jésuite en cette langue. Oui, mon Reverend Pére, dit Candide. L'un & l'autre en prononçant ces paroles se regardaient avec une extrême surprise, & une émotion dont ils n'étaient pas les maîtres. Et de quel pays d'Allemagne êtes-vous? dit le Jésuite. De la sale Province de Westphalie, dit Candide: je suis né dans le Château de Tunder-ten-trunckh. O Ciel! est-il possible! s'écria le Commandant. Quel miracle! s'écria Candide. Serait-ce vous? dit le Commandant. Cela n'est pas possible, dit Candide. Ils se laissent tomber tous deux à la renverse, ils s'embrassent, ils versent des ruisseaux de larmes. Quoi! serait-ce vous, mon Reverend Pére? vous le frére de la belle Cunégonde! vous qui futes tué par les Bulgares! vous le fils de Mr. le Baron! vous Jésuite au Paraguai! Il faut avouer que ce Monde est une étrange chose. O Pangloss! Pangloss! que vous seriez aise si vous n'aviez pas été pendu!

Le Commandant fit retirer les esclaves Négres & les Paraguains qui servaient à boire dans des gobelets de cristal de roche. Il remercia Dieu &

St.

St. Ignace mille fois; il ſerrait Candide entre ſes bras; leurs viſages étaient baignés de pleurs. Vous ſeriez bien plus étonné, plus attendri, plus hors de vous-même, dit Candide, ſi je vous diſais que Mademoiſelle Cunégonde vôtre ſœur que vous avez cruë éventrée, eſt pleine de ſanté. Où? Dans vôtre voiſinage, chez Monſieur le Gouverneur de Buenos-Aires; & je venais pour vous faire la guerre. Chaque mot qu'ils prononcèrent dans cette longue converſation, accumulait prodige ſur prodige. Leur ame toute entiére volait ſur leur langue, était attentive dans leurs oreilles, & étincelante dans leurs yeux. Comme ils étaient Allemands, ils tinrent table longtems, en attendant le Reverend Père Provincial; & le Commandant parla ainſi à ſon cher Candide.

CHAPITRE QUINZIEME.

Comment Candide tua le frère de sa chére Cunégonde.

J'Aurai toute ma vie présent à la mémoire le jour horrible où je vis tuer mon père & ma mère, & violer ma sœur. Quand les Bulgares furent retirés, on ne trouva point cette sœur adorable, & on mit dans une charette ma mère, mon père & moi, deux servantes & trois petits garçons égorgés, pour nous aller enterrer dans une chapelle de Jésuites à deux lieues du Château de mes pères. Un Jésuite nous jetta de l'eau bénite, elle était horriblement salée; il entra quelques goutes dans mes yeux; le Père s'aperçut que ma paupiére faisant un petit mouvement: il mit la main sur mon cœur & le sentit palpiter; je fus secouru, & au bout de trois semaines il n'y paraissait pas. Vous savez, mon cher Candide, que j'étais fort joli, je le devins encor davantage: aussi le Reverend Père Didrie, Supérieur de la Maison, prit pour moi la plus tendre amitié; il me donna l'habit de novice;

vice; quelque tems après je fus envoyé à Rome. Le Père Général avait besoin d'une recruë de jeunes Jésuites Allemands. Les Souverains du Paraguai reçoivent le moins qu'ils peuvent de Jésuites Espagnols; ils aiment mieux les étrangers dont ils se croyent plus Maîtres. Je fus jugé propre par le Reverend Père Général pour aller travailler dans cette vigne. Nous partimes, un Polonais, un Tirolien & moi. Je fus honoré en arrivant du Soûdiaconat & d'une Lieutenance. Je suis aujourdhui Colonel & Prêtre. Nous recevrons vigoureusement les troupes du Roi d'Espagne, je vous réponds qu'elles seront excommuniées & battuës. La Providence vous envoye ici pour nous seconder. Mais est-il bien vrai que ma chère sœur Cunégonde soit dans le voisinage chez le Gouverneur de Buenos-Aires? Candide l'assura par serment que rien n'était plus vrai. Leurs larmes recommencèrent à couler.

Le Baron ne pouvait se lasser d'embrasser Candide; il l'appellait son frére, son sauveur. Ah! peut-être, lui dit-il, nous pourrons ensemble, mon

cher Candide, entrer en vainqueurs dans la Ville, & reprendre ma sœur Cunégonde. C'est tout ce que je souhaite, dit Candide; car je comptais l'épouser, & je l'espère encore. Vous insolent! répondit le Baron, vous auriez l'impudence d'épouser ma sœur qui a soixante & douze quartiers! je vous trouve bien effronté d'oser me parler d'un dessein si téméraire! Candide pétrifié d'un tel discours lui répondit; Mon Reverend Père, tous les quartiers du monde n'y font rien; j'ai tiré vôtre sœur des bras d'un Juif & d'un Inquisiteur; elle m'a assez d'obligations, elle veut m'épouser; Maître Pangloss m'a toujours dit que les hommes sont égaux, & assurément je l'épouserai. C'est ce que nous verrons, coquin! dit le Jésuite Baron de Thunder ten-trunckh, & en même tems il lui donna un grand coup du plat de son épée sur le visage. Candide dans l'instant tire la sienne & l'enfonce jusqu'à la garde dans le ventre du Baron Jésuite; mais en la retirant toute fumante, il se mit à pleurer: Hélas mon Dieu! dit-il, j'ai tué mon ancien Maître, mon ami, mon beau-frère; je

suis

suis le meilleur homme du monde, & voilà déja trois hommes que je tue; & dans ces trois il y a deux Prêtres.

Cacambo qui faisant sentinelle à la porte de la feuillée, accourut. Il ne nous reste qu'à vendre cher nôtre vie, lui dit son Maître; on va sans doute entrer dans la feuillée, il faut mourir les armes à la main. Cacambo, qui en avait bien vû d'autres, ne perdit point la tête, il prit la robe de Jésuite que portait le Baron, la mit sur le corps de Candide, lui donna le bonnet quarré du mort, & le fit monter à cheval. Tout cela se fit en un clin d'œil. Galoppons, mon Maître, tout le monde vous prendra pour un Jésuite qui va donner des ordres, & nous aurons passé les frontières avant qu'on puisse courir après nous. Il volait déjà en prononçant ces paroles, & en criant en Espagnol, Place, place pour le Reverend Père Colonel.

CHA-

CHAPITRE SEIZIEME.

Ce qui advint aux deux Voyageurs avec deux filles, deux singes & les Sauvages nommés Oreillons.

CAndide & son valet furent au-delà des barrières, & personne ne savait encor dans le camp la mort du Jésuite Allemand. Le vigilant Cacambo avait eu soin de remplir sa valise de pain, de chocolat, de jambons, de fruit & de quelques mesures de vin. Ils s'enfoncèrent avec leurs chevaux Andaloux dans un pays inconnu, où ils ne découvrirent aucune route. Enfin une belle prairie entrecoupée de ruisseaux se présenta devant eux. Nos deux Voyageurs font repaitre leurs montures. Cacambo propose à son Maître de manger, & lui en donne l'exemple. Comment veux-tu, disait Candide, que je mange du jambon, quand j'ai tué le fils de Monsieur le Baron, & que je me vois condamné à ne revoir la belle Cunégonde de ma vie ? à quoi me servira de prolonger mes miserables jours, puisque je dois les trainer loin d'elle dans les remords

&

& dans le déſeſpoir ? & que dira le Journal de Trévoux?

En parlant ainſi il ne laiſſait pas de manger. Le Soleil ſe couchait. Les deux égarés entendirent quelques petits cris qui paraiſſaient pouſſés par des femmes. Ils ne ſavaient ſi ces cris étaient de douleur ou de joie ; mais ils ſe levèrent préciſément avec cette inquiétude & cette allarme que tout inſpire dans un pays inconnu. Ces clameurs partaient de deux filles toutes nuës qui couraient légérement au bord de la prairie, tandis que deux ſinges les ſuivaient en leur mordant les feſſes. Candide fut touché de pitié: il avait apris à tirer chez les Bulgares, & il aurait abattu une noiſette dans un buiſſon ſans toucher aux feuilles. Il prend ſon fuſil Eſpagnol à deux coups, tire, & tue les deux ſinges. Dieu ſoit loué, mon cher Cacambo, j'ai délivré d'un grand péril ces deux pauvres créatures ; ſi j'ai commis un péché en tuant un Inquiſiteur & un Jéſuite, je l'ai bien réparé en ſauvant la vie à deux filles. Ce ſont peut-être deux Demoiſelles de condition, & cette avanture nous peut procurer de

très

très grands avantages dans le pays.

Il allait continuer, mais sa langue devint percluse quand il vit ces deux filles embrasser tendrement les deux singes, fondre en larmes sur leurs corps, & remplir l'air des cris les plus douloureux. Je ne m'attendais pas à tant de bonté d'ame, dit-il enfin à Cacambo, lequel lui repliqua; Vous avez fait là un beau chef-d'œuvre, mon Maître; vous avez tué les deux Amants de ces Demoiselles. Leurs Amants! serait-il possible? vous vous moquez de moi, Cacambo; le moyen de vous croire? Mon cher Maître, repartit Cacambo, vous êtes toujours étonné de tout; pourquoi trouvez-vous si étrange que dans quelques pays il y ait des singes qui obtiennent les bonnes graces des Dames; ils sont des quarts d'hommes comme je suis un quart d'Espagnol. Hélas! reprit Candide, je me souviens d'avoir entendu dire à Maître Pangloss qu'autrefois pareils accidents étaient arrivés & que ces mélanges avaient produit des Egipans, des Faunes, des Satires; que plusieurs grands personnages de l'antiquité en avaient vûs; mais je prenais ce-

cela pour des fables. Vous devez être convaincu à préſent, dit Cacambo, que c'eſt une vérité, & vous voyez comment en uſent les perſonnes qui n'ont pas reçu une certaine éducation; tout ce que je crains c'eſt que ces Dames ne nous faſſent quelque méchante affaire.

Ces réflexions ſolides engagèrent Candide à quitter la prairie, & à s'enfoncer dans un bois. Il y ſoupa avec Cacambo; & tous deux après avoir maudit l'Inquiſiteur de Portugal, le Gouverneur de Buenos-Aires, & le Baron, s'endormirent ſur de la mouſſe. A leur reveil ils ſentirent qu'ils ne pouvaient remuer; la raiſon en était que pendant la nuit les *Oreillons* habitans du pays, à qui les deux Dames les avaient dénoncés, les avaient garottés avec des cordes d'écorce d'arbre. Ils étaient entourés d'une cinquantaine d'Oreillons tout nuds, armés de fléches, de maſſuës & de haches de caillon: les uns faiſaient bouillir une grande chaudiére; les autres préparaient des broches, & tous criaient, C'eſt un Jéſuite, C'eſt un Jéſuite; nous ſerons vengés, & nous fe-

ferons bonne chère ; mangeons du Jésuite, mangeons du Jésuite.

Je vous l'avais bien dit, mon cher Maître, s'écria tristement Cacambo, que ces deux filles nous joueraient d'un mauvais tour. Candide apercevant la chaudière & les broches, s'écria, Nous allons certainement être rotis ou bouillis. Ah que dirait Maître Pangloss, s'il voyait comme la pure nature est faite? Tout est bien; soit, mais j'avouë qu'il est bien cruel d'avoir perdu Mademoiselle Cunégonde, & d'être mis à la broche par des Oreillons. Cacambo ne perdait jamais la tête ; Ne désespérez de rien, dit-il au désolé Candide : j'entends un peu le jargon de ces peuples, je vai leur parler. Ne manquez pas, dit Candide, de leur représenter quelle est l'inhumanité affreuse de faire cuire des hommes, & combien cela est peu Chrétien.

Messieurs, dit Cacambo, vous comptez donc manger aujourd'hui un Jésuite; c'est très bien fait; rien n'est plus juste que de traiter ainsi ses ennemis. En effet, le droit naturel nous enseigne à tuer nôtre prochain, & c'est ainsi qu'on en agit dans toute la Terre.

re. Si nous n'uſons pas du droit de le manger, c'eſt que nous avons d'ailleurs de quoi faire bonne chère; mais vous n'avez pas les mêmes reſſources que nous; certainement il vaut mieux manger ſes ennemis, que d'abandonner aux corbeaux & aux corneilles le fruit de ſa victoire. Mais, Meſſieurs, vous ne voudriez pas manger vos amis. Vous croyez aller mettre un Jéſuite en broche, & c'eſt vôtre deffenſeur, c'eſt l'ennemi de vos ennemis que vous allez rotir. Pour moi je ſuis né dans vôtre pays; Monſieur que vous voyez eſt mon Maître, & bien loin d'être Jéſuite, il vient de tuer un Jéſuite, il en porte les dépouilles, voilà le ſujet de vôtre mépriſe. Pour vérifier ce que je vous dis, prenez ſa robe, portez-la à la premiére barrière du Royaume de Los Padres; informez vous ſi mon Maître n'a pas tué un Officier Jéſuite. Il vous faudra peu de tems; vous pourrez toujours nous manger, ſi vous trouvez que je vous ai menti. Mais ſi je vous ai dit la vérité, vous connaiſſez trop les principes du droit public, les mœurs & les loix pour ne nous pas faire grace.

Les *Oreillons* trouvèrent ce discours très raisonnable ; ils députèrent deux Notables pour aller en diligence s'informer de la vérité ; les deux députés s'acquittèrent de leur commission en gens d'esprit, & revinrent bientôt aporter de bonnes nouvelles. Les Oreillons délièrent leurs deux prisonniers, leur firent toutes sortes de civilités, leur offrirent des filles, leur donnèrent des rafraichissements, & les reconduisirent jusqu'aux confins de leurs Etats, en criant avec allégresse, Il n'est point Jésuite, il n'est point Jésuite.

Candide ne se lassait point d'admirer le sujet de sa délivrance. Quel peuple! disait-il, quels hommes! quelles mœurs! Si je n'avais pas eu le bonheur de donner un grand coup d'épée au travers du corps du frère de Mademoiselle Cunégonde, j'étais mangé sans remission. Mais après tout la pure nature est bonne, puisque ces gens-ci, au lieu de manger, m'ont fait mille honnêtetés dès qu'ils ont sçu que je n'étais pas Jésuite.

CHA-

CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

Arrivée de Candide & de son valet au pays d'Eldorado, & ce qu'ils y virent.

QUand ils furent aux frontières des Oreillons, Vous voyez, dit Cacambo à Candide, que cet Hémisphère-ci ne vaut pas mieux que l'autre; croyez moi, retournons en Europe par le plus court chemin. Comment y retourner? dit Candide, & où aller? Si je vai dans mon pays, les Bulgares & les Abares y égorgent tout; si je retourne en Portugal, j'y suis brulé; si nous restons dans ce pays-ci, nous risquons à tout moment d'être mis en broche. Mais comment se résoudre à quitter la partie du Monde que Mademoiselle Cunégonde habite?

Tournons vers la Cayenne, dit Cacambo, nous y trouverons des Français qui vont par tout le Monde, ils pourront nous aider, Dieu aura peut-être pitié de nous.

Il n'était pas facile d'aller à la Cayenne; ils savaient bien à peu près de quel côté il fallait marcher; mais des montagnes, des fleuves, des pré-

cipices, des brigands, des sauvages, étaient par tout de terribles obstacles. Leurs chevaux moururent de fatigue: leurs provisions furent consumées: Ils se nourrirent un mois entier de fruits sauvages, & se trouvèrent enfin auprès d'une petite riviére bordée de cocotiers, qui soutinrent leur vie & leurs espérances.

Cacambo qui donnait toujours d'aussi bons conseils que la Vieille, dit à Candide; Nous n'en pouvons plus, nous avons assez marché, j'aperçois un canot vuide sur le rivage, emplissons-le de cocos, jettons nous dans cette petite barque, laissons nous aller au courant, une riviére méne toujours à quelque endroit habité. Si nous ne trouvons pas des choses agréables, nous trouverons du moins des choses nouvelles. Allons, dit Candide, recommandons nous à la Providence.

Ils voguèrent quelques lieuës entre des bords tantôt fleuris, tantôt arides, tantôt unis, tantôt escarpés. La riviére s'élargissait toujours; enfin elle se perdait sous une voûte de rochers épouvantables qui s'élevaient jusqu'au Ciel. Les deux voyageurs eurent la har-

hardieſſe de s'abandonner aux flots ſous cette voûte. Le fleuve reſſerré en cet endroit les porta avec une rapidité & un bruit horrible. Au bout de vingt-quatre heures ils revirent le jour, mais leur canot ſe fracaſſa contre les écueils. Il fallut ſe trainer de rocher en rocher pendant une lieuë entiére: enfin ils découvrirent un horiſon immenſe bordé de montagnes inacceſſibles. Le pays était cultivé pour le plaiſir comme pour le beſoin. Partout l'utile était agréable. Les chemins étaient couverts, ou plutôt ornés de voitures d'une forme & d'une matiére brillante, portant des hommes & des femmes d'une beauté ſinguliére, trainés rapidement par de gros moutons rouges qui ſurpaſſaient en viteſſe les plus beaux chevaux d'Andalouſie, de Tétuan & de Méquinez.

Voila pourtant, dit Candide, un pays qui vaut mieux que la Weſtphalie. Il mit pied à terre avec Cacambo auprès du premier village qu'il rencontra. Quelques enfans du village couverts de brocards d'or tout déchirés, joüaient au palet à l'entrée du

bourg. Nos deux hommes de l'autre Monde s'amusèrent à les regarder. Leurs palets étaient d'assez larges pieces rondes, jaunes, rouges, vertes, qui jettaient un éclat singulier. Il prit envie aux voyageurs d'en ramasser quelques-uns; c'etait de l'or, c'était des émeraudes, des rubis dont le moindre aurait été le plus grand ornement du trône du Mogol Sans doute, dit Cacambo, ces enfans son les fils du Roi du pays qui jouënt au petit palet. Le Magister du village parut dans ce moment pour les faire rentrer à l'école. Voila, dit Candide, le Précepteur de la Famille Royale.

Les petits gueux quitèrent aussi-tôt le jeu, en laissant à terre leurs palets, & tout ce qui avait servi à leurs divertissements. Candide les ramasse, court au Précepteur & les lui présente humblement, lui faisant entendre par signes que leurs Altesses Royales avaient oublié leur or & leurs pierreries. Le Magister du village en souriant les jetta par terre, regarda un moment la figure de Candide avec beaucoup de surprise, & continua son chemin.

Les

Les Voyageurs ne manquèrent pas de ramaſſer l'or, les rubis & les émeraudes. Où ſommes-nous? s'écria Candide, il faut que les enfans des Rois de ce pays ſoient bien élevés, puiſqu'on leur aprend à mépriſer l'or & les pierreries. Cacambo était auſſi ſurpris que Candide. Ils aprochèrent enfin de la premiére maiſon du village. Elle était bâtie comme un palais d'Europe. Une foule de monde s'empreſſait à la porte, & encor plus dans le logis. Une muſique très agréable ſe faiſait entendre, & une odeur délicieuſe de cuiſine ſe faiſant ſentir. Cacambo s'aprocha de la porte & entendit qu'on parlait Péruvien; c'était ſa langue maternelle; car tout le monde ſait que Cacambo était né au Tucuman, dans un village où l'on ne connaiſſait que cette langue. Je vous ſervirai d'interprète, dit-il à Candide; entrons, c'eſt ici un cabaret.

Auſſi-tôt deux garçons & deux filles de l'hotellerie, vétus de drap d'or, & les cheveux renoués avec des rubans, les invitent à ſe mettre à la table de l'hôte. On ſervit quatre potages garnis chacun de deux perro-

quets, un contour bouilli qui pesait deux cent livres, deux singes rotis d'un gout excellent; trois cent colibris dans un plat, & six cent oiseaux mouches dans un autre; des ragouts exquis, des patisseries délicieuses; le tout dans des plats d'une espèce de cristal de roche. Les garçons & les filles de l'hotellerie versaient plusieurs liqueurs faites de canne de sucre.

Les convives étaient pour la plupart des marchands & des voituriers, tous d'une politesse extrême, qui firent quelques questions à Cacambo avec la discrétion la plus circonspecte, & qui répondirent aux siennes d'une maniére à le satisfaire.

Quand le repas fut fini, Cacambo crut, ainsi que Candide, bien payer son écot en jettant sur la table de l'hôte deux de ces larges piéces d'or qu'il avait ramassées; l'hôte & l'hôtesse éclatèrent de rire, & se tinrent longtems les côté. Enfin ils se remirent. Messieurs, dit l'hôte, nous voyons bien que vous êtes des étrangers, nous ne sommes pas accoutumés a en voir. Pardonnez nous si nous nous sommes mis à rire quand vous nous

avez

avez offert en payement les cailloux de nos grands chemins. Vous n'avez pas sans doute de la monnoie du pays, mais il n'est pas nécessaire d'en avoir pour diner ici. Toutes les hotelleries établies pour la commodité du Commerce sont payées par le Gouvernement. Vous avez fait mauvaise chère ici, parce que c'est un pauvre village; mais partout ailleurs vous serez reçus comme vous méritez de l'être. Cacambo expliquait à Candide tous les discours de l'hôte, & Candide les écoutait avec la même admiration & le même égarement que son ami Cacambo les rendait. Quel est donc ce pays, disaient-ils l'un & l'autre, inconnu à tout le reste de la Terre, & où toute la nature est d'une espèce si différente de la nôtre? C'est probablement le pays où tout va bien; car il faut absolument qu'il y en ait un de cette espèce. Et quoi qu'en dit Maître Pangloss, je me suis souvent aperçu que tout allait assez mal en Westphalie.

CHAPITRE DIX-HUITIEME.

Ce qu'ils virent dans le pays d'Eldorado.

CAcambo témoigna à son hôte toute sa curiosité : l'hôte lui dit, Je suis fort ignorant, & je m'en trouve bien ; mais nous avons ici un Vieillard retiré de la Cour, qui est le plus savant homme du Royaume, & le plus communicatif. Aussitôt il méne Cacambo chez le Vieillard. Candide ne jouait plus que le second personnage, & accompagnait son valet. Ils entrèrent dans une maison fort simple, car la porte n'était que d'argent, & les lambris des apartemens n'étaient que d'or, mais travaillés avec tant de goût, que les plus riches lambris ne l'effaçaient pas. L'antichambre n'était à la vérité incrustée que de rubis & d'émeraudes, mais l'ordre dans lequel tout était arrangé réparait bien cette extrême simplicité.

Le Vieillard reçut les deux étrangers sur un sopha matelassé de plumes de colibri, & leur fit présenter des liqueurs dans des vases de diamants ; après quoi il satisfit à leur curiosité en ces termes. Je

Je suis âgé de cent soixante & douze ans, & j'ai apris de feu mon père, Ecuyer du Roi, les étonnantes révolutions du Pérou dont il avait été témoin. Le Royaume où nous sommes est l'ancienne patrie des Incas qui en sortirent très imprudemment pour aller subjuguer une partie du Monde, & qui furent enfin détruits par les Espagnols.

Les Princes de leur famille qui restèrent dans leur pays natal furent plus sages; ils ordonnèrent du consentement de la nation, qu'aucun habitant ne sortirait jamais de nôtre petit Royaume; & c'est ce qui nous a conservé nôtre innocence & nôtre félicité. Les Espagnols ont eu une connaissance confuse de ce pays, ils l'ont appellé *El Dorado;* & un Anglais nommé le Chevalier *Raleig*, en a même aproché il y a environ cent années; mais comme nous sommes entourés de rochers inabordables & de précipices, nous avons toujours été jusqu'à présent à l'abri de la rapacité des nations de l'Europe, qui ont une fureur inconcevable pour les cailloux & pour la fange de nôtre terre, & qui pour en avoir

nous

nous tueraient tous jusqu'au dernier.

La conversation fut longue ; elle roula sur la forme du Gouvernement, sur les mœurs, sur les femmes, sur les spectacles publics, sur les arts. Enfin Candide qui avait toujours du gout pour la Métaphysique, fit demander par Cacambo si dans le pays il y avait une Religion.

Le Vieillard rougit un peu. Comment donc, dit-il, en pouvez-vous douter ? est-ce que vous nous prenez pour des ingrats ? Cacambo demanda humblement quelle était la Religion d'Eldorado. Le Vieillard rougit encor. Est-ce qu'il peut y avoir deux Religions ? dit-il ; nous avons, je crois, la Religion de tout le Monde ; nous adorons Dieu du soir jusqu'au matin. N'adorez-vous qu'un seul Dieu ? dit Cacambo, qui servait toujours d'interprête, aux doutes de Candide. Apparemment, dit le Vieillard, qu'il n'y en a ni deux, ni trois, ni quatre. Je vous avouë que les gens de vôtre Monde font des questions bien singuliéres. Candide ne se lassait pas de faire interroger ce bon Vieillard ; il voulut savoir comment on priait Dieu dans l'El-

l'Eldorado. Nous ne le prions point, dit le bon & respectable Sage ; nous n'avons rien à lui demander; il nous a donné tout ce qu'il nous faut, nous le remercions sans cesse. Candide eut la curiosité de voir des Prêtres ; il fit demander où ils étaient. Le bon Vieillard sourit. Mes amis, dit-il, nous sommes tous Prêtres ; le Roi & tous les Chefs de famille chantent des cantiques d'actions de grace solemnellement, tous les matins ; & cinq ou six mille Musiciens les accompagnent. Quoi ! vous n'avez point de Moines qui enseignent, qui disputent, qui gouvernent, qui cabalent, & qui font bruler les gens qui ne sont pas de leur avis? Il faudrait que nous fussions fous, dit le Vieillard, nous sommes tous ici du même avis, & nous n'entendons pas ce que vous voulez dire avec vos Moines. Candide à tous ces discours demeurait en extase, & disait en lui-même, Ceci est bien différent de la Westphalie & du Château de Mr. le Baron : si nôtre ami Pangloss avait vû Eldorado, il n'aurait plus dit que le Château de Thunder-ten-trunckh était ce qu'il y avait de mieux sur la Terre;

re ; il est certain qu'il faut voyager.

Après cette longue conversation, le bon Vieillard fit atteler un carosse à six moutons, & donna douze de ses domestiques aux deux Voyageurs pour les conduire à la Cour. Excusez moi, leur dit-il, si mon âge me prive de l'honneur de vous accompagner. Le Roi vous recevra d'une manière dont vous ne serez pas mécontents, & vous pardonnerez sans doute aux usages du pays s'il y en a quelques-uns qui vous déplaisent.

Candide & Cacambo montent en carosse, les six moutons volaient, & en moins de quatre heures on arriva au Palais du Roi, situé à un bout de la Capitale. Le portail était de deux cent vingt pieds de haut, & de cent de large ; il est impossible d'exprimer quelle en était la matiére. On voit assez quelle supériorité prodigieuse elle devait avoir sur ces cailloux & sur ce sable que nous nommons or & pierreries.

Vingt belles filles de la garde reçurent Candide & Cacambo à la descente du carosse, les conduisirent aux bains, les vétirent de robes d'un tissu

de

de duvet de colibri ; après quoi les grands Officiers & les grandes Officiéres de la Couronne les menèrent à l'appartement de Sa Majeſté au milieu de deux files chacune de mille Muſiciens, ſelon l'uſage ordinaire. Quand ils aprochèrent de la ſalle du trône, Cacambo demanda à un grand Officier, comment il fallait s'y prendre pour ſaluer Sa Majeſté, ſi on ſe jettait à genoux ou ventre à terre, ſi on mettait les mains ſur la tête ou ſur le derrière, ſi on léchait la pouſſière de la ſalle, en un mot quelle était la cérémonie. L'uſage, dit le grand Officier, eſt d'embraſſer le Roi & de le baiſer des deux côtés. Candide & Cacambo ſautèrent au cou de Sa Majeſté, qui les reçut avec toute la grace imaginable, & qui les pria poliment à ſouper.

En attendant on leur fit voir la Ville, les édifices publics élevés juſqu'aux nuës, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau roſe, celles de liqueurs de canne de ſucre qui coulaient continuellement dans de grandes places pavées d'une eſpèce de pierreries qui répan-

pandaient une odeur ſemblable à celle du gérofle & de la canelle. Candide demanda à voir la Cour de Juſtice, le Parlemens; on lui dit qui n'y en avait point, & qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des priſons, & on lui dit que non. Ce qui le ſurprit davantage & qui lui fit le plus de plaiſir, ce fut le Palais des Sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'expériences de Phyſique.

Après avoir parcouru toute l'après-dinée à peu près la milliéme partie de la ville, on les remena chez le Roi; Candide ſe mit à table entre Sa Majeſté, ſon valet Cacambo & pluſieurs Dames. Jamais on ne fit meilleure chère, & jamais on n'eut plus d'eſprit à ſouper qu'en eut Sa Majeſté. Cacambo expliquait les bons mots du Roi à Candide, & quoi traduits ils paraiſſaient toujours des bons mots. De tout ce qui étonnait Candide ce n'était pas ce qui l'étonna le moins.

Ils paſſèrent un mois dans cet hoſpice. Candide ne ceſſait de dire à Cacambo, Il eſt vrai, mon ami, encor une fois, que le Château où je

ſuis

ſuis né ne vaut pas le pays où nous ſommes ; mais enfin, Mademoiſelle Cunégonde n'y eſt pas, & vous avez ſans doute quelque maîtreſſe en Europe. Si nous reſtons ici, nous n'y ſerons que comme les autres, au lieu que ſi nous retournons dans nôtre Monde, ſeulement avec douze moutons chargés de cailloux d'Eldorado, nous ſerons plus riches que tous les Rois enſemble, nous n'aurons plus d'Inquiſiteurs à craindre, & nous pourrons aiſément reprendre Mademoiſelle Cunégonde.

Ce diſcours plut à Cacambo ; on aime tant à courir, à ſe faire valoir chez les ſiens, à faire parade de ce qu'on a vû dans ſes voyages, que les deux heureux réſolurent de ne plus l'être, & de demander leur congé à Sa Majeſté.

Vous faites une ſotiſe, leur dit le Roi ; je ſçai bien que mon pays eſt peu de choſe ; mais quand on eſt paſſablement quelque part, il faut y reſter ; je n'ai pas aſſurément le droit de retenir des étrangers ; c'eſt une tyrannie qui n'eſt ni dans nos mœurs, ni dans nos Loix ; tous les hommes ſont

libres ; partez quand vous voudrez, mais la sortie est bien difficile. Il est impossible de remonter la rivière rapide sur laquelle vous êtes arrivés par miracle, & qui court sous des voutes de rochers. Les montagnes qui entourent tout mon Royaume ont dix mille pieds de hauteur, & sont droites comme des murailles: elles occupent chacune en largeur un espace de plus de dix lieuës, on ne peut en descendre que par des précipices. Cependant puisque vous voulez absolument partir; je vai donner ordre aux Intendans des machines d'en faire une qui puisse vous transporter commodément. Quand on vous aura conduits au revers des montagnes, personne ne pourra vous accompagner; car mes sujets ont fait vœu de ne jamais sortir de leur enceinte, & ils sont trop sages pour rompre leur vœu. Demandez moi d'ailleurs tout ce qu'il vous plaira. Nous ne demandons à vôtre Majesté, dit Cacambo, que quelques moutons chargés de vivres, de cailloux, & de la bouë du pays. Le Roi rit; Je ne conçois pas, dit-il, quel gout vos gens d'Europe ont pour nôtre bouë jaune: mais

mais emportez en tant que vous voudrez, & grand bien vous faſſe.

Il donna l'ordre ſur le champ à ſes Ingénieurs de faire une machine pour guinder ces deux hommes extraordinaires hors du Royaume. Trois mille bons Phyſiciens y travaillèrent; elle fut prête au bout de quinze jours, & ne couta pas plus de vingt millions de livres ſterling, monnoie du pays. On mit ſur la machine Candide & Cacambo; il y avait deux grands moutons rouges ſellés & bridés pour leur ſervir de monture quand ils auraient franchi les montagnes; vingt moutons de bât chargés de vivres, trente qui portaient des préſents de ce que le pays a de plus curieux, & cinquante chargés d'or, de pierreries & de diamants. Le Roi embraſſa tendrement les deux vagabonds.

Ce fut un beau ſpectacle que leur départ, & la maniére ingénieuſe dont ils furent hiſſés eux & leurs moutons au haut des montagnes. Les Phyſiciens prirent congé d'eux après les avoir mis en ſureté, & Candide n'eut plus d'autre déſir & d'autre objet que d'aller préſenter ſes moutons à Made-

moiselle Cunégonde. Nous avons, dit-il, de quoi payer le Gouverneur de Buenos-Aires, si Mademoiselle Cunégonde peut être mise à prix. Marchons vers la Cayenne, embarquons nous, & nous verrons ensuite quel Royaume nous pourrons acheter.

CHAPITRE DIX-NEUVIEME.

Ce qui leur arriva à Surinam, & comment Candide fit connaissance avec Martin.

LA premiére journée de nos deux Voyageurs fut assez agréable. Ils étaient encouragés par l'idée de se voir possesseurs de plus de trésors que l'Asie, l'Europe & l'Afrique n'en pouvaient rassembler. Candide transporté écrivit le nom de Cunégonde sur les arbres. A la seconde journée deux de leurs moutons s'enfoncèrent dans des marais & y furent abîmés avec leurs charges; deux autres moutons moururent de fatigue quelques jours après; sept ou huit périrent ensuite de faim dans un désert; d'autres tombèrent au bout de quelques jours dans des précipices.

pices. Enfin, après cent jours de marche, il ne leur resta que deux moutons. Candide dit à Cacambo, Mon ami, vous voyez comme les richesses de ce monde sont périssables; il n'y a rien de solide que la vertu, & le bonheur de revoir Mademoiselle Cunégonde. Je l'avoüe, dit Cacambo, mais il nous reste encor deux moutons avec plus de trésors que n'en aura jamais le Roi d'Espagne, & je vois de loin une Ville que je soupçonne être Surinam, apartenante aux Hollandais. Nous sommes au bout de nos peines, & au commencement de nôtre félicité.

En aprochant de la Ville ils rencontrèrent un Négre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleüe; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche & la main droite. Eh mon Dieu! lui dit Candide en Hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois? J'attends mon maître Monsieur Vanderdendur le fameux négotiant, répondit le Négre. Est-ce Monsieur Vanderdendur, dit Candide, qui t'a

traité ainſi ? Oui, Monſieur, dit le Négre, c'eſt l'uſage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux ſucreries, & que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main : quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe ; je me ſuis trouvé dans les deux cas. C'eſt à ce prix que vous mangez du ſucre en Europe. Cependant, lorſque ma mère me vendit dix écus patagons ſur la côte de Guinée, elle me diſait, Mon cher enfant, béni nos Fétiches, adore les toujours, ils te feront vivre heureux ; tu as l'honneur d'être eſclave de nos Seigneurs les Blancs, & tu fais par là la fortune de ton père & de ta mère. Hélas, je ne ſçai pas ſi j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les ſinges & les perroquets ſont mille fois moins malheureux que nous ; les Fétiches Hollandais qui m'ont converti me diſent tous les Dimanches que nous ſommes tous enfans d'Adam, blancs & noirs. Je ne ſuis pas Généalogiſte, mais ſi ces Prêcheurs diſent vrai, nous ſommes tous couſins iſſus de

de germain. Or vous m'avoüerez qu'on ne peut pas en uſer avec ſes parents d'une maniére plus horrible.

O Pangloſs! s'écria Candide, tu n'avais pas deviné cette abomination; c'en eſt fait, il faudra qu'à la fin je renonce à ton Optimiſme. Qu'eſt-ce qu'Optimiſme? diſait Cacambo. Hélas, dit Candide, c'eſt la rage de ſoutenir que tout eſt bien quand on eſt mal! Et il verſait des larmes en regardant ſon Négre, & en pleurant il entra dans Surinam

La premiére choſe dont ils s'informent, c'eſt, s'il n'y a point au Port quelque Vaiſſeau qu'on pût envoyer à Buenos-Ayres. Celui à qui ils s'adreſsérent était juſtement un Patron Eſpagnol, qui s'offrit à faire avec eux un marché honnête. Il leur donna rendez-vous dans un cabaret. Candide & le fidéle Cacambo allérent l'y attendre avec leurs deux moutons.

Candide qui avait le cœur ſur les lévres, conta à l'Eſpagnol toutes ſes avantures, & lui avoüa qu'il vouloit enlever Mademoiſelle Cunégonde. Je me garderai bien de vous paſſer à Buenos-Ayres, dit le Patron: je ſerais

pendu & vous aussi. La belle Cunégonde est la maîtresse favorite de Monseigneur. Ce fut un coup de foudre pour Candide; il pleura longtems; enfin il tira à part Cacambo: Voici, mon cher ami, lui dit-il, ce qu'il faut que tu fasses. Nous avons chacun dans nos poches pour cinq ou six millions de diamants; tu es plus habile que moi; va prendre Mademoiselle Cunégonde à Buenos-Ayres. Si le Gouverneur fait quelques difficultés, donne lui un million; s'il ne se rend pas, donne lui en deux; tu n'as point tué d'Inquisiteur, on ne se défiera point de toi; j'équiperai un autre Vaisseau; j'irai t'attendre à Venise; c'est un pays libre où l'on n'a rien à craindre ni des Bulgares, ni des Abares, ni des Juifs, ni des Inquisiteurs. Cacambo aplaudit à cette sage résolution. Il était au désespoir de se séparer d'un bon Maître, devenu son ami intime; mais le plaisir de lui être utile l'emporta sur la douleur de le quitter. Ils s'embrassèrent en versant des larmes; Candide lui recommanda de ne point oublier la bonne vieille. Cacambo partit dès le jour même.

C'é-

C'était un très-bon homme que ce Cacambo.

Candide resta encor quelque tems à Surinam, & attendit qu'un autre Patron voulût le mener en Italie, lui & les deux moutons qui lui restaient. Il prit des domestiques, & acheta tout ce qui lui était nécessaire pour un long voyage; enfin, Monsieur Vanderdendur, maître d'un gros vaisseau, vint se présenter à lui. Combien voulez-vous, demanda-t-il à cet homme, pour me mener en droiture à Venise, moi, mes gens, mon bagage, & les deux moutons que voilà? Le Patron s'accorda à dix mille piastres. Candide n'hésita pas.

Oh, oh, dit à part soi le prudent Vanderdendur, cet étranger donne dix mille piastres tout d'un coup! il faut qu'il soit bien riche. Puis revenant un moment après, il signifia qu'il ne pouvait partir à moins de vingt mille. Eh bien, vous les aurez, dit Candide.

Ouais, se dit tout bas le Marchand, cet homme donne vingt mille piastres aussi aisément que dix mille. Il revint encor, & dit qu'il ne pouvait le con-

duire à Veniſe à moins de trente mille piaſtres. Vous en aurez donc trente mille, répondit Candide.

Oh, oh, ſe dit encor le Marchand Hollandais, trente mille piaſtres ne coutent rien à cet homme-ci; ſans doute les deux moutons portent des tréſors immenſes; n'inſiſtons pas davantage; faiſons nous d'abord payer les trente mille piaſtres, & puis nous verrons. Candide vendit deux petits diamants, dont le moindre valait plus que tout l'argent que demandait le Patron. Il le paya d'avance. Les deux moutons furent embarqués. Candide ſuivait dans un petit bateau pour joindre le vaiſſeau à la rade; le Patron prend ſon tems, met à la voile, démarre, le vent le favoriſe. Candide éperdu & ſtupéfait le perd bientôt de vuë. Hélas! cria-t il, voila un tour digne de l'ancien Monde. Il retourne au rivage abimé dans la douleur; car enfin, il avait perdu de quoi faire la fortune de vingt Monarques.

Ils ſe tranſporte chez le Juge Hollandais; & comme il était un peu troublé, il frape rudement à la porte; il entre, expoſe ſon avanture, & crie

un

un peu plus haut qu'il ne convenait. Le Juge commença par lui faire payer dix mille piastres pour le bruit qu'il avait fait. Ensuite il l'écouta patiemment, lui promit d'examiner son affaire si-tôt que le Marchand serait revenu, & se fit payer dix mille autres piastres pour les fraix de l'audience.

Ce procédé acheva de désespérer Candide; il avait à la vérité essuïé des malheurs mille fois plus douloureux; mais le sang froid du Juge, & celui du Patron dont il était volé, alluma sa bile, & le plongea dans une noire mélancolie. La méchanceté des hommes se présentait à son esprit dans toute sa laideur, il ne se nourrissait que l'idées tristes. Enfin un vaisseau Français étant sur le point de partir pour Bordeaux, comme il n'avait plus de moutons chargés de diamants à embarquer, il loua une chambre du vaisseau à juste prix, & fit signifier dans la ville qu'il payerait le passage, la nourriture, & donnerait deux mille piastres à un honnête homme qui voudrait faire le voyage avec lui; à condition que cet homme serait le plus dégouté de son état, & le plus malheureux de la Province. Il

Il se présenta une foule de prétendans qu'une flotte n'aurait pû contenir. Candide voulant choisir entre les plus aparents, il distingua une vingtaine de personnes qui lui paraissaient assez sociables, & qui toutes prétendaient mériter la préférence. Il les assembla dans son cabaret, & leur donna à souper, à condition que chacun ferait serment de raconter fidélement son histoire, promettant de choisir celui qui lui paraîtrait le plus à plaindre, & le plus mécontent de son état à plus juste titre, & de donner aux autres quelques gratifications.

La séance dura jusqu'à quatre heures du matin. Candide en écoutant toutes leurs avantures, se ressouvenait de ce que lui avait dit la Vieille en allant à Buenos-Ayres, & de la gageure qu'elle avait faite qu'il n'y avait personne sur le vaisseau, auquel il ne fût arrivé de très grands malheurs. Il songeait à Pangloss à chaque avanture qu'on lui contait. Ce Pangloss, disait-il, serait bien embarrassé à démontrer son système. Je voudrais qu'il fût ici. Certainement si tout va bien, c'est dans Eldorado, & non pas dans le reste de la

la Terre. Enfin, il se détermina en faveur d'un pauvre Savant qui avait travaillé dix ans pour les Libraires à Amsterdam. Il jugea qu'il n'y avait point de métier au Monde dont on dût être plus dégouté.

Ce savant, d'ailleurs qui était un bon homme, avait été volé par sa femme, battu par son fils, & abandonné de sa fille qui s'était faite enlever par un Portugais. Il venaît d'être privé d'un petit emploi duquel il subsistait, & les Prédicans de Surinam le persécutaient parce qu'ils le prenaient pour un Socinien. Il faut avouër que les autres étaient pour le moins aussi malheureux que lui; mais Candide espérait que le savant le désennuïerait dans le voyage. Tous ses autres rivaux trouvèrent que Candide leur faisait une grande injustice, mais il les apaisa en leur donnant à chacun cent piastres.

CHA-

CHAPITRE VINGTIEME.

Ce qui arriva sur mer à Candide & à Martin.

LE vieux savant qui s'apellait Martin s'embarqua donc pour Bourdeaux avec Candide. L'un & l'autre avaient beaucoup vû, & beaucoup souffert; & quand le vaisseau aurait dû faire voile de Surinam au Japon par le Cap de Bonne-Espérance, ils auraient eu de quoi s'entretenir du mal moral & du mal physique pendant tout le voyage.

Cependant, Candide avait un grand avantage sur Martin, c'est qu'il espérait toujours revoir Mademoiselle Cunégonde, & que Martin n'avait rien à espérer; de plus, il avait de l'or & des diamants; & quoiqu'il eût perdu cent gros moutons rouges chargés des plus grands trésors de la Terre, quoiqu'il eût toujours sur le cœur la friponnerie du Patron Hollandais, cependant, quand il songeait à ce qui lui restait dans ses poches, & quand il parlait de Cunégonde, surtout sur la

la fin du repas, il panchait alors pour le syſtême de Pangloſs.

Mais vous, Monſieur Martin dit-il au ſavant, que penſez-vous de tout cela? quelle eſt vôtre idée ſur le mal moral & le mal phyſique? Monſieur, répondit Martin, mes Prêtres m'ont accuſé d'être Socinien; mais la vérité du fait eſt que je ſuis Manichéen. Vous vous moquez de moi, dit Candide, il n'y a plus de Manichéens dans le Monde. Il y a moi, dit Martin, je ne ſçai qu'y faire: mais je ne peux penſer autrement. Il faut que vous ayez le Diable au corps, dit Candide; Il ſe mêle ſi fort des affaires de ce Monde, dit Martin, qu'il pourrait bien être dans mon corps comme partout ailleurs; mais je vous avouë qu'en jettant la vuë ſur ce globe, ou plutôt ſur ce globule, je penſe que Dieu l'a abandonné à quelque être malfaiſant; j'en excepte toujours Eldorado. Je n'ai guères vû de ville qui ne déſirat la ruine de la ville voiſine; point de famille qui ne voulût exterminer quelque autre famille. Partout les faibles ont en exécration les puiſſants devant leſquels ils rampent, & les puiſſants

les

les traitent comme des troupeaux dont on vend la laine & la chair. Un million d'assassins enrégimentés, courant d'un bout de l'Europe à l'autre exerce le meurtre & le brigandage avec discipline pour gagner son pain, parce qu'il n'a pas de métier plus honnête; & dans les villes qui paraissent jouïr de la paix & où les arts fleurissent, les hommes sont dévorés de plus d'envie, de soins & d'inquiétudes qu'une ville assiégée n'éprouve de fléaux. Les chagrins secrets sont encor plus cruels que les misères publiques. En un mot, j'en ai tant vu, & tant éprouvé, que je suis Manichéen.

Il y a pourtant du bon, répliquait Candide. Cela peut être, disait Martin, mais je ne le connais pas.

Au milieu de cette dispute, on entendit un bruit de canon. Le bruit redouble à chaque instant. Chacun prend sa lunette. On aperçoit deux vaisseaux qui combattaient à la distance d'environ trois milles. Le vent les amena l'un & l'autre si près du vaisseau Français, qu'on eut le plaisir de voir le combat tout à son aise. Enfin, l'un des deux vaisseaux lâcha à l'autre

une

une bordée si bas & si juste qu'il le coula à fond. Candide & Martin aperçurent distinctement une centaine d'hommes sur le tillac du vaisseau qui s'enfonçait; ils levaient tous les mains au Ciel, & jettaient des clameurs effroyables; en un moment tout fut englouti.

Eh bien, dit Martin, voilà comme les hommes se traitent les uns les autres. Il est vrai, dit Candide, qu'il y a quelque chose de diabolique dans cette affaire. En parlant ainsi il aperçut je ne sçai quoi d'un rouge éclatant qui nageait auprès de son vaisseau. On détacha la chaloupe pour voir ce que ce pouvait être, c'était un de ses moutons. Candide eut plus de joie de retrouver ce mouton, qu'il n'avait été affligé d'en perdre cent tous chargés de gros diamants d'Eldorado.

Le Capitaine Français aperçut bientôt que le Capitaine du vaisseau submergeant était Espagnol, & que celui du vaisseau submergé était un Pirate Hollandais; c'était celui-là même qui avait volé Candide. Les richesses immenses dont ce scélerat s'était emparé furent ensevelies avec lui dans la mer, & il n'y eut qu'un mouton de

sauvé. Vous voyez, dit Candide à Martin, que le crime est puni quelquefois; ce coquin de Patron Hollandais a eu le sort qu'il méritait. Oui, dit Martin; mais fallait-il que les passagers qui étaient sur son vaisseau périssent aussi ? Dieu a puni ce fripon, le Diable a noyé les autres.

Cependant le vaisseau Français & l'Espagnol continuèrent leur route, & Candide continua ses conversations avec Martin. Ils disputèrent quinze jours de suite, & au bout de quinze jours ils étaient aussi avancés que le premier. Mais enfin ils parlaient, ils se communiquaient des idées, ils se consolaient. Candide caressait son mouton. Puisque je t'ai retrouvé, dit-il, je pourrai bien retrouver Cunégonde.

CHAPITRE VINGT-UNIEME.

Candide & Martin aprochent des Côtes de France & raisonnent.

ON aperçut enfin les côtes de France. Avez-vous jamais été en France, Monsieur Martin ? dit Candide. Oui, dit Martin, j'ai parcouru plusieurs Provinces. Il y en a où la moitié

tié des habitans est folle, quelques-unes où l'on est trop rusé, d'autres où l'on est communément assez doux, & assez bête; d'autres où l'on fait le bel esprit; & dans toutes la principale occupation est l'amour, la seconde de médire, & la troisiéme de dire des sotises. Mais Monsieur Martin, avez-vous vu Paris? Oui, j'ai vu Paris; il tient de toutes ces espèces-là, c'est un cahos, c'est une presse dans laquelle tout le monde cherche le plaisir, & où presque personne ne le trouve, du moins à ce qu'il m'a paru. J'y ai séjourné peu; j'y fus volé en arrivant de tout ce que j'avais par des filous à la Foire St. Germain. On me prit moi-même pour un voleur, & je fus huit jours en prison; après quoi je me fis Correcteur d'Imprimerie pour gagner de quoi retourner à pied en Hollande. Je connus la canaille écrivante, la canaille cabalante, & la canaille convulsionnaire. On dit qu'il y a des gens fort polis dans cette Ville-là, je le veux croire.

Pour moi je n'ai nulle curiosité de voir la France, dit Candide; vous devinez aisément que quand on a passé un mois dans Eldorado, on ne se sou-

cie plus de voir rien sur la Terre, que Mademoiselle Cunégonde; je vai l'attendre à Venise; nous traverserons la France pour aller en Italie; ne m'accompagnerez-vous pas? Très volontiers, dit Martin; on dit que Venise n'est bonne que pour les Nobles Vénitiens, mais que cependant on y reçoit très bien les étrangers quand ils ont beaucoup d'argent; je n'en ai point, vous en avez, je vous suivrai par-tout. A propos, dit Candide, pensez-vous que la Terre ait été originairement une mer, comme on l'assure dans ce gros livre qui apartient au Capitaine du vaisseau? Je n'en crois rien du tout, dit Martin, non plus que de toutes les rêveries qu'on nous débite depuis quelque tems. Mais à quelle fin ce Monde a-t-il donc été formé? dit Candide. Pour nous faire enrager, répondit Martin. N'êtes-vous pas bien étonné, continua Candide, de l'amour que ces deux filles du pays des Oreillons avaient pour ces deux singes, & dont je vous ai conté l'avanture? Point du tout, dit Martin, je ne vois pas ce que cette passion a d'étrange; j'ai tant vu de choses extraordinaires, qu'il n'y a plus rien d'extraor-

traordinaire. Croyez-vous, dit Candide, que les hommes se soient toujours mutuellement massacrés, comme ils font aujourd'hui, qu'ils ayent toujours été menteurs, fourbes, perfides, ingrats, brigands, faibles, volages, lâches, envieux, gourmands, yvrognes, avares, ambitieux, sanguinaires, calomniateurs, débauchés, fanatiques, hypocrites & sots? Croyez-vous, dit Martin, que les éperviers ayent toujours mangé des pigeons quand ils en ont trouvé? Oui sans doute, dit Candide. Eh bien, dit Martin, si les éperviers ont toujours eu le même caractère, pourquoi voulez-vous que les hommes ayent changé le leur? Oh! dit Candide, il y a bien de la différence, car le libre arbitre..... En raisonnent ainsi ils arrivèrent à Bordeaux.

CHAPITRE VINGT-DEUXIEME.

Ce qui arriva en France à Candide & à Martin.

CAndide ne s'arrêta dans Bordeaux qu'autant de tems qu'il en fallait pour vendre quelques cailloux du d'El-

dorado, & pour s'accommoder d'une bonne chaise à deux places; car il ne pouvait plus se passer de son Philosophe Martin; il fut seulement très fâché de se séparer de son mouton, qu'il laissa à l'Académie des Sciences de Bordeaux, laquelle proposa pour le sujet du prix de cette année, de trouver pourquoi la laine de mouton était rouge; & le prix fut adjugé à un Savant du Nord, qui démontra par A: plus B, moins C, divisé par Z: que le mouton devait être rouge, & mourir de la clavellée.

Cependant, tous les Voyageurs que Candide rencontra dans les cabarets de la route lui disaient, Nous alons à Paris. Cet empressement général lui donna enfin l'envie de voir cette Capitale; ce n'était pas beaucoup se détourner du chemin de Venise.

Il entra par le fauxbourg St. Marceau, & crut être dans le plus vilain village de la Westphalie.

A peine Candide fut-il dans son auberge qu'il fut attaqué d'une maladie légère causée par ses fatigues. Comme il avait au doigt un diamant énorme, & qu'on avait aperçu dans son équipage une cassette prodigieusement pe-

pesante, il eut aussi-tôt auprès de lui deux Médecins qu'il n'avait pas mandés, quelques amis intimes qui ne le quittèrent pas, & deux dévotes qui faisaient chauffer ses bouillons. Martin disait, Je me souviens d'avoir été malade aussi à Paris dans mon premier voyage; j'étais fort pauvre, aussi n'eus-je ni amis, ni dévotes, ni Médecins; & je guéris.

Cependant, à force de médecines & de saignées, la maladie de Candide devint sérieuse. Un habitué du quartier vint avec douceur lui demander un billet payable au porteur pour l'autre Monde. Candide n'en voulut rien faire; les dévotes l'assurèrent que c'était une nouvelle mode. Candide répondit qu'il n'était point homme à la mode. Martin voulut jetter l'habitué par les fenêtres. Le Clerc jura qu'on n'enterrerait point Candide. Martin jura qu'il enterrerait le Clerc s'il continuait à les importuner. La querelle s'échauffa, Martin le prit par les épaules & le chassa rudement; ce qui causa un grand scandale dont on fit un procès verbal.

Candide guérit, & pendant sa convalescence il eut très bonne compa-

gnie à souper chez lui. On jouait gros jeu. Candide était tout étonné que jamais les as ne lui vinssent, & Martin ne s'en étonnait pas.

Parmi ceux qui lui faisaient les honneurs de la ville, il y avait un petit Abbé Périgourdin, l'un de ces gens empressés, toujours alertes, toujours serviables, effrontés, caressants, accommodans, qui guettent les étrangers à leur passage, leur content l'histoire scandaleuse de la ville, & leur offrent des plaisirs à tout prix. Celui-ci mena d'abord Candide & Martin à la Comédie. On y jouait une Tragédie nouvelle. Candide se trouva placé auprès de quelques beaux esprits. Cela ne l'empêcha pas de pleurer à des scènes jouées parfaitement. Un des raisonneurs qui étaient à ses côtés lui dit dans un entr'acte; Vous avez grand tort de pleurer, cette Actrice est fort mauvaise, l'Acteur qui joüe avec elle est plus mauvais Acteur encore, la piéce est encor plus mauvaise que les Acteurs : l'Auteur ne sçait pas un mot d'Arabe, & cependant la Scène est en Arabie; & de plus, c'est un homme qui ne croit pas aux idées innées: je vous aporterai demain vingt bro-

brochures contre lui. Monsieur, lui dit l'Abbé Périgourdin, avez-vous remarqué cette jeune personne, qui a un visage si piquant, & une taille si fine ? Il ne vous en coutera que dix mille francs par mois, & pour cinquante mille écus de diamants. Je n'ai qu'un jour ou deux à lui donner, répondit Candide, parce que j'ai un rendez-vous à Venise qui presse.

Le soir après souper l'insinuant Périgourdin redoubla de politesses & d'attentions. Vous avez donc, Monsieur, lui dit-il, un rendez-vous à Venise? Oui, Monsieur l'Abbé, dit Candide; il faut absolument que j'aille trouver Mademoiselle Cunégonde. Alors, engagé par le plaisir de parler de ce qu'il aimait, il conta selon son usage une partie de ses avantures avec cette illustre Westphalienne.

Je crois, dit l'Abbé, que Mademoiselle Cunégonde a bien de l'esprit, & qu'elle écrit des lettres charmantes? Je n'en ai jamais reçû, dit Candide; car figurez vous qu'ayant été chassé du Château pour l'amour d'elle, je ne pus lui écrire, que bientôt après j'apris qu'elle était morte, qu'ensuite je la retrouvai, & que je la perdis; &

que je lui ai envoyé à deux mille cinq cent lieues d'ici un exprès dont j'attens la réponse.

L'Abbé écoutait attentivement, & paraissait un peu rêveur. Il prit bientôt congé des deux étrangers, après les avoir tendrement embrassés. Le lendemain Candide reçut à son réveil une lettre conçüe en ces termes.

„ Monsieur, mon très cher Amant,
„ il y a huit jours que je suis malade
„ en cette ville; j'aprends que vous y
„ êtes. Je volerais dans vos bras si je
„ pouvais remuer. J'ai sçû vôtre pas-
„ sage à Bordeaux, j'y ai laissé le fi-
„ delle Cacambo & la Vieille qui doi-
„ vent bien-tôt me suivre. Le Gou-
„ verneur de Buenos-Ayres a tout
„ pris, mais il me reste vôtre cœur.
„ Venez, vôtre présence me rendra la
„ vie, ou me fera mourir de plaisir".

Cette lettre charmante, cette lettre inespérée, transporta Candide d'une joie inexprimable; & la maladie de sa chère Cunégonde l'accabla de douleur. Partagé entre ces deux sentiments, il prend son or & ses diamants, & se fait conduire avec Martin à l'hôtel où Mademoiselle Cunégonde demeurait. Il entre en tremblant d'émotion, son

cœur

cœur palpite, sa voix sanglotte; il veut ouvrir les rideaux du lit, il veut faire aporter de la lumiére; Gardez-vous en bien, lui dit la suivante, la lumiére la tue; & soudain elle referme le rideau. Ma chère Cunégonde, dit Candide en pleurant, comment vous portez-vous? si vous ne pouvez me voir, parlez moi du moins. Elle ne peut parler, dit la suivante. La Dame alors tire du lit une main potelée que Candide arrose longtems de ses larmes, & qu'il remplit ensuite de diamants, en laissant un sac plein d'or sur le fauteuil.

Au milieu de ses transports arrive un Exempt suivi de l'Abbé Périgourdin & d'une Escouade. Voila donc, dit-il, ces deux étrangers suspects? Il les fait incontinent saisir, & ordonne à ses braves de les trainer en prison. Ce n'est pas ainsi qu'on traite les voyageurs dans le Dorado, dit Candide. Je suis plus Manichéen que jamais, dit Martin. Mais, Monsieur, où nous menez-vous? dit Candide; Dans un cu de basse-fosse, dit l'Exempt.

Martin ayant repris son sang froid, jugea que la Dame qui se prétendait Cunégonde, était une friponne, Mr. l'Abbé Périgourdin un fripon qui avait abusé

abusé au plus vite de l'innocence de Candide, & l'Exempt un autre fripon dont on pouvait aisément se débarrasser.

Plutôt que de s'exposer aux procédures de la Justice, Candide éclairé par son conseil, & d'ailleurs toujours impatient de revoir la véritable Cunégonde, propose à l'Exempt trois petits diamants d'environ trois mille pistoles chacun. Ah, Monsieur, lui dit l'homme au bâton d'yvoire, eussiez-vous commis tous les crimes imaginables, vous êtes le plus honnête homme du Monde; trois diamants! chacun de trois mille pistoles! Monsieur, je me ferais tuer pour vous, au lieu de vous mener dans un cachot. On arrête tous les étrangers, mais laissez moi faire; j'ai un frère à Dieppe en Normandie, je vai vous y mener; & si vous avez quelque diamant à lui donner, il aura soin de vous comme moi-même.

Et pourquoi arrête-t-on tous les étrangers? dit Candide. L'Abbé Périgourdin prit alors la parole & dit, C'est parce qu'un gueux du pays d'Atrébatie a entendu dire des sotises, cela seul lui a fait commettre un parricide,

cide, non pas tel que celui de 1610. au mois de May, mais tel que celui de 1594. au mois de Décembre, & tel que plusieurs autres commis dans d'autres années & dans d'autres mois par d'autres gueux qui avaient entendu dire des sotises.

L'Exempt alors expliqua de quoi il s'agissait. Ah les monstres! s'écria Candide, quoi de telles horreurs chez un peuple qui danse & qui chante! ne pourrai-je sortir au plus vite de ce pays où des singes agacent des tigres? J'ai vû des ours dans mon pays; je n'ai vû des hommes que dans le Dorado. Au nom de Dieu, Monsieur l'Exempt, menez moi à Venise, où je dois attendre Mademoiselle Cunégonde. Je ne peux vous mener qu'en Basse-Normandie, dit le Barigel. Aussi-tôt il lui fait ôter ses fers, dit qu'il s'est mépris, renvoye ses gens & emméne à Dieppe Candide & Martin, & les laisse entre les mains de son frére. Il y avait un petit vaisseau Hollandais à la rade. Le Normand, à l'aide de trois autres diamants, devenu le plus serviable des hommes, embarque Candide & ses gens dans le vaisseau qui allait faire voile pour Portsmouth en Angleterre.

Ce

Ce n'était pas le chemin de Veniſe; mais Candide croyait être délivré de l'Enfer, & il comptait bien reprendre la route de Veniſe à la premiére occaſion.

CHAPITRE VINGT-TROISIEME.

Candide & Martin vont ſur les Côtes d'Angleterre; ce qu'ils y voyent.

AH Pangloſs! Pangloſs! Ah Martin! Martin! Ah ma chère Cunégonde! qu'eſt-ce que ce monde-ci? diſait Candide ſur le vaiſſeau Hollandais. Quelque choſe de bien fou & de bien abominable, répondait Martin. Vous connaiſſez l'Angleterre, y eſt-on auſſi fou qu'en France? C'eſt une autre eſpèce de folie, dit Martin; vous ſavez que ces deux Nations ſont en guerre pour quelques arpens de neige vers le Canade, & qu'elles dépenſent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canade ne vaut. De vous dire préciſément s'il y a plus de gens à lier dans un pays que dans un autre, c'eſt ce que mes faibles lumiéres ne me permettent pas. Je ſçai ſeulement qu'en général les gens

gens que nous allons voir ſont fort atrabilaires.

En cauſant ainſi ils abordèrent à Portsmouth; une multitude de peuple couvrait le rivage, & regardait attentivement un aſſez gros homme qui était à genoux, les yeux bandés, ſur le tillac d'un des vaiſſeaux de la flotte; quatre ſoldats poſtés vis-à-vis de cet homme lui tirèrent chacun trois balles dans le crâne le plus paiſiblement du monde, & toute l'aſſemblée s'en retourna extrêmement ſatisfaite. Qu'eſt-ce donc que tout ceci? dit Candide, & quel Démon exerce par-tout ſon empire? Il demanda qui était ce gros homme qu'on venait de tuer en cérémonie. C'eſt un Amiral, lui répondit-on? Et pourquoi tuer cet Amiral? C'eſt, lui dit-on, parce qu'il n'a pas fait tuer aſſez de monde; il a livré un combat à un Amiral Français, & on a trouvé qu'il n'était pas aſſez près de lui. Mais, dit Candide, l'Amiral Français était auſſi loin de l'Amiral Anglais que celui-ci l'était de l'autre? Cela eſt inconteſtable, lui repliqua-t-on. Mais dans ce pays-ci il eſt bon de tuer de tems en tems un Amiral pour encourager les autres.

Can-

Candide fut si étourdi & si choqué de ce qu'il voyait, & de ce qu'il entendait, qu'il ne voulut pas seulement mettre pied à terre, & qu'il fit son marché avec Patron Hollandais (dût-il le voler comme celui de Surinam) pour le conduire sans délai à Venise.

Le Patron fut prêt au bout de deux jours. On cotoya la France. On passa à la vuë de Lisbonne, & Candide frémit. On entra dans le détroit, & dans la Méditerranée. Enfin on aborda à Venise. Dieu soit loué, dit Candide, en embrassant Martin, c'est ici que je reverrai la belle Cunégonde. Je compte sur Cacambo comme sur moi-même. Tout est bien, tout va bien, tout va le mieux qu'il soit possible.

CHAP. VINGT-QUATRIEME.

De Paquette, & de Frère Giroflée.

DEs qu'il fut à Venise, il fit chercher Cacambo dans tous les cabarets, dans tous les caffés, chez toutes les filles de joie, & ne le trouva point. Il envoyait tous les jours à la découverte de tous les vaisseaux & de toutes les barques. Nulles nouvelles

les de Cacambo. Quoi ! disoit-il à Martin, j'ai eu le tems de passer de Surinam à Bordeaux, d'aller de Bordeaux à Paris, de Paris à Dieppe, de Dieppe à Portsmouth, de cotoyer le Portugal & l'Espagne, de traverser toute la Méditerranée, de passer quelques mois à Venise, & la belle Cunégonde n'est point venuë ! Je n'ai rencontré au lieu d'elle qu'une droleſſe, & un Abbé Périgourdin ! Cunégonde est morte sans doute, je n'ai plus qu'à mourir. Ah ! il valait mieux rester dans le Paradis du Dorado que de revenir dans cette maudite Europe. Que vous avez raison, mon cher Martin ! tout n'est qu'illusion & calamité.

Il tomba dans une mélancolie noire, & ne prit aucune part à l'Opéra alla moda, ni aux autres divertissements du Carnaval ; pas une Dame ne lui donna la moindre tentation. Martin lui dit, Vous êtes bien simple en vérité, de vous figurer qu'un valet métis, qui a cinq ou six millions dans ses poches, ira chercher vôtre maîtresse au bout du Monde & vous l'aménera à Venise. Il la prendra pour lui, s'il la trouve. S'il ne la trouve pas, il en prendra une autre. Je vous conseille

d'oublier vôtre valet Cacambo & vôtre maîtresse Cunégonde. Martin n'était pas consolant. La mélancolie de Candide augmenta, & Martin ne cessait de lui prouver qu'il y avait peu de vertu & peu de bonheur sur la Terre, excepté peut-être dans Eldorado, où personne ne pouvait aller.

En disputant sur cette matiére importante, & en attendant Cunégonde, Candide aperçut un jeune Théatin dans la Place St. Marc, qui tenait sous le bras une fille. Le Théatin paraissait frais, potelé, vigoureux; ses yeux étaient brillants, son air assuré, sa mine haute, sa démarche fiére. La fille était très jolie & chantait; elle regardait amoureusement son Théatin, & de tems en tems lui pinçait ses grosses jouës. Vous m'avouërez du moins, dit Candide à Martin, que ces gens-ci sont heureux; je n'ai trouvé jusqu'à présent dans toute la Terre habitable, excepté dans Eldorado, que des infortunés; mais pour cette fille & ce Théatin, je gage que ce sont des créatures très heureuses. Je gage que non, dit Martin. Il n'y a qu'à les prier à diner, dit Candide, & vous verrez si je me trompe.

Aussi-

Aussi-tôt il les aborde, il leur fait son compliment, & les invite à venir à son hotellerie manger des macaroni, des perdrix de Lombardie, des œufs d'esturgeon, & à boire du vin de Montepulciano, du Lacryma-Christi, du Chypre & du Samos. La Demoiselle rougit, le Théatin accepta la partie, & la fille le suivit en regardant Candide avec des yeux de surprise & de confusion, qui furent obscurcis de quelques larmes. A peine fut-elle entrée dans la chambre de Candide, qu'elle lui dit; Eh quoi, Monsieur Candide ne reconnait plus Paquette! A ces mots Candide qui ne l'avait pas considérée jusques-là avec attention, parce qu'il n'était occupé que de Cunégonde, lui dit, Hélas! ma pauvre enfant, c'est donc vous qui avez mis le Docteur Pangloss dans le bel état où je l'ai vû?

Hélas! Monsieur, c'est moi-même, dit Paquette, je vois que vous êtes instruit de tout. J'ai sçû les malheurs épouvantables arrivés à toute la maison de Madame la Baronne & à la belle Cunégonde. Je vous jure que ma destinée n'a guères été moins triste. J'étais fort innocente quand vous m'avez vuë. Un Cordelier qui était mon Con-

feſſeur me ſéduiſit aiſément. Les ſuites en furent affreuſes ; je fus obligée de ſortir du Château quelque tems après que Mr. le Baron vous eut renvoyé à grands coups de pied dans le derrière. Si un fameux Médecin n'avait pas pris pitié de moi, j'étais morte. Je fus quelque tems par reconnoiſſance la maîtreſſe de ce Médecin. Sa femme qui était jalouſe à la rage me battait tous les jours impitoyablement, c'était une Furie. Ce Médecin était le plus laid de tous les hommes, & moi la plus malheureuſe de toutes les créatures, d'être battue continuellement pour un homme que je n'aimais pas. Vous ſavez, Monſieur, combien il eſt dangereux pour une femme acariâtre d'être l'épouſe d'un Médecin. Celui-ci outré des procédés de ſa femme, lui donna un jour pour la guérir d'un petit rhûme, une médecine ſi efficace, qu'elle en mourut en deux heures de tems dans des convulſions horribles. Les parents de Madame intentèrent à Monſieur un procès criminel ; il prit la fuite, & moi je fus miſe en priſon. Mon innocence ne m'aurait pas ſauvée, ſi je n'avais été un peu jolie. Le Juge m'élargit à condition qu'il ſuccéderait

derait au Médecin. Je fus bientôt supplantée par une rivale, chassée sans récompense, & obligée de continuer ce métier abominable qui vous paraît si plaisant à vous autres hommes, & qui n'est pour nous qu'un abîme de misères. J'allai exercer la profession à Venise. Ah! Monsieur, si vous pouviez vous imaginer ce que c'est que d'être obligée de caresser indifféremment, un vieux Marchand, un Avocat, un Moine, un Gondolier, un Abbé; d'être exposée à toutes les insultes, à toutes les avanies; d'être souvent réduite à emprunter une jupe pour aller se la faire lever par un homme dégoutant; d'être volée par l'un de ce qu'on a gagné avec l'autre; d'être rançonnée par les Officiers de Justice, & de n'avoir en perspective qu'une vieillesse affreuse, un hôpital & un fumier; vous concluriez que je suis une des plus malheureuses créatures du Monde.

Paquette ouvrait ainsi son cœur au bon Candide dans un cabinet, en présence de Martin, qui disait à Candide, Vous voyez que j'ai déja gagné la moitié de la gageure.

Frère Giroflée était resté dans la

ſalle à manger, & buvait un coup en attendant le diner. Mais, dit Candide à Paquette, vous aviez l'air ſi gai, ſi content, quand je vous ai rencontrée, vous chantiez, vous careſſiez le Théatin avec une complaiſance naturelle; vous m'avez paru auſſi heureuſe que vous prétendez être infortunée. Ah! Monſieur, répondit Paquette, c'eſt encor là une des miſères du métier. J'ai été hier volée & battue par un Officier, & il faut aujourdhui que je paraiſſe de bonne humeur pour plaire à un Moine.

Candide n'en voulut pas davantage, il avoua que Martin avait raiſon. On ſe mit à table avec Paquette & le Théatin; le repas fut aſſez amuſant; & ſur la fin on ſe parla avec quelque confiance. Mon Père, dit Candide au Moine, vous me paraiſſez jouïr d'une deſtinée que tout le monde doit envier; la fleur de la ſanté brille ſur vôtre phyſionomie annonce le bonheur; vous avez une très jolie fille pour vôtre recréation, & vous paraiſſez très content de vôtre état de Théatin.

Ma foi, Monſieur, dit Frère Giroflée, je voudrais que tous les Théatins fuſſent au fond de la mer. J'ai été tenté

té cent fois de mettre le feu au Couvent, & d'aller me faire Turc. Mes parents me forcèrent à l'âge de quinze ans d'endoſſer cette déteſtable robe, pour laiſſer plus de fortune à un maudit frère ainé que Dieu confonde. La jalouſie, la diſcorde, la rage habitent dans le Couvent. Il eſt vrai que j'ai préché quelques mauvais ſermons qui m'ont valu un peu d'argent, dont le Prieur me vole la moitié, le reſte me ſert à entretenir des filles; mais quand je rentre le ſoir dans le Monaſtère, je ſuis prêt de me caſſer la tête contre les murs du dortoir; & tous mes confrères ſont dans le même cas.

Martin ſe tournant vers Candide avec ſon ſang froid ordinaire, Eh bien, lui dit-il, n'ai-je pas gagné la gageure toute entiére? Candide donna deux mille piaſtres à Paquette, & mille piaſtres à Frère Giroflée; Je vous réponds, dit-il, qu'avec cela ils ſeront heureux. Je n'en crois rien du tout, dit Martin; vous les rendrez peut-être avec ces piaſtres beaucoup plus malheureux encore. Il en ſera ce qui pourra, dit Candide: mais une choſe me conſole, je vois qu'on retrouve ſouvent les gens qu'on ne croyait jamais

retrouver; il se pourra bien faire qu'ayant rencontré mon mouton rouge & Paquette, je rencontre aussi Cunégonde. Je souhaite, dit Martin, qu'elle fasse un jour vôtre bonheur; mais c'est de quoi je doute fort. Vous êtes bien dur, dit Candide. C'est que j'ai vécu, dit Martin.

Mais regardez ces Gondoliers, dit Candide, ne chantent-ils pas sans cesse? Vous ne les voyez pas dans leur ménage, avec leurs femmes & leurs marmots d'enfants, dit Martin. Le Doge a ses chagrins, les Gondoliers ont les leurs. Il est vrai qu'à tout prendre, le sort d'un Gondolier est préférable à celui d'un Doge; mais je crois la différence si médiocre, que cela ne vaut pas la peine d'être examiné.

On parle, dit Candide, du Sénateur Pococuranté, qui demeure dans ce beau Palais sur la Brenta, & qui reçoit assez bien les étrangers. On prétend que c'est un homme qui n'a jamais eu de chagrin. Je voudrais voir une espèce si rare, dit Martin. Candide aussi-tôt fit demander au Seigneur Pococuranté la permission de venir le voir le lendemain.

CHA-

CHAP. VINGT-CINQUIEME.

Visite chez le Seigneur Pococurantè Noble Vénitien.

CAndide & Martin allèrent en gondole sur la Brenta, & arrivèrent au Palais du Noble Pococurantè. Les jardins étaient bien entendus, & ornés de belles statuës de marbre, le Palais d'une belle Architecture. Le Maître du logis, homme de soixante ans, fort riche, reçut très poliment les deux curieux, mais avec très peu d'empressement, ce qui déconcerta Candide, & ne déplut point à Martin.

D'abord deux filles jolies & proprement mises servirent du chocolat, qu'elles firent très-bien mousser. Candide ne put s'empêcher de les louer sur leur beauté, sur leur bonne grace & sur leur adresse; Ce sont d'assez bonnes créatures, dit le Sénateur Pococurantè; je les fais quelquefois coucher dans mon lit, car je suis bien las des Dames de la ville, de leurs coquetteries, de leurs jalousies, de leurs querelles, de leurs humeurs, de leurs petitesses, de leur orgueil, de leurs sotises, & des sonnets qu'il faut faire

ou commander pour elles: mais après tout, ces deux filles commencent fort à m'ennuyer.

Candide après le déjeuner se promenant dans une longue galerie, fut surpris de la beauté des tableaux. Il demanda de quel Maître étaient les deux premiers? Ils sont de Raphaël, dit le Sénateur; je les achetai fort cher par vanité il y a quelques années; on dit que c'est ce qu'il y a de plus beau en Italie; mais ils ne me plaisent point du tout; la couleur en est très rembrunie, les figures ne sont pas assez arrondies, & ne sortent point assez; les draperies ne ressemblent en rien à une étoffe. En un mot, quoi qu'on en dise, je ne trouve point là une imitation vraye de la nature. Je n'aimerai un tableau que quand je croirai voir la nature elle-même: il n'y en a point de cette espèce. J'ai beaucoup de tableaux, mais je ne les regarde plus.

Pococurantè en attendant le diner se fit donner un Concerto. Candide trouva la musique délicieuse. Ce bruit, dit Pococurantè, peut amuser une demi-heure; mais s'il dure plus longtems, il fatigue tout le monde, quoique

que perſonne n'oſe l'avouer. La muſique aujourdhui n'eſt plus que l'art d'éxécuter des choſes difficiles; & ce qui n'eſt que difficile ne plait point à la longue.

J'aimerais peut-être mieux l'Opéra, ſi on n'avait pas trouvé le ſecret d'en faire un monſtre qui me révolte. Ira voir qui voudra de mauvaiſes Tragédies en muſique, où les ſcènes ne ſont faites que pour amener très-mal à propos deux ou trois chanſons ridicules qui font valoir le goſier d'une Actrice. Se pâmera de plaiſir qui voudra, ou qui pourra, en voyant un châtré fredonner le rôle de Céſar & de Caton, & ſe promener d'un air gauche ſur des planches. Pour moi il y a longtems que j'ai renoncé à ces pauvretés, qui font aujourdhui la gloire de l'Italie, & que des Souverains payent ſi chérement. Candide diſputa un peu, mais avec diſcrétion. Martin fut entiérement de l'avis du Sénateur.

On ſe mit à table; & après un excellent diner on entra dans la bibliothéque. Candide en voyant un Homère magnifiquement relié, loua l'Illuſtriſſime ſur ſon bon goût. Voilà, dit-il, un livre qui faiſait les délices du grand

grand Pangloss, le meilleur Philosophe de l'Allemagne. Il ne fait pas les miennes, dit froidement Pococurantè: on me fit accroire autrefois que j'avais du plaisir en le lisant. Mais cette répétition continuelle de combats qui se ressemblent tous, ces Dieux qui agissent toujours pour ne rien faire de décisif; cette Héléne qui est le sujet de la guerre, & qui à peine est une Actrice de la piéce; cette Troye qu'on assiége & qu'on ne prend point; tout cela me causait le plus mortel ennui. J'ai demandé quelquefois à des savans, s'ils s'ennuyaient autant que moi à cette lecture? Tous les gens sincères m'ont avoué que le livre leur tombait des mains; mais qu'il fallait toujours l'avoir dans sa bibliothèque, comme un monument de l'antiquité, & comme ces medailles rouillées qui ne peuvent être de commerce.

Vôtre Excellence ne pense pas ainsi de Virgile? dit Candide. Je conviens, dit Pococurantè que le second, le quatriéme, & le sixiéme livre de son Enéïde sont excellents; mais pour son pieux Enée, & le fort Cloanthe, & l'ami Achates, & le petit Ascanius, & l'imbécille Roi Latinus, & la bourgeoise Ama-

Amata, & l'insipide Lavinia, je ne crois pas qu'il y ait rien de si froid & de plus désagréable. J'aime mieux le Tasse, & les contes à dormir debout de l'Arioste.

Oserais-je vous demander, Monsieur, dit Candide, si vous n'avez pas un grand plaisir à lire Horace? Il y a des maximes, dit Pococurantè, dont un homme du monde peut faire son profit, & qui étant resserrées dans des vers énergiques se gravent plus aisément dans la mémoire. Mais je me soucie fort peu de son voyage à Brindes & de sa description d'un mauvais diner, & de la querelle de crocheteurs entre je ne sçai quel *Pupilus*, dont les paroles, dit-il, *étaient pleines de pus*, & un autre dont les paroles *étaient du vinaigre*. Je n'ai lu qu'avec un extrême dégout ses vers grossiers contre des vieilles & contre des sorcières, & je ne vois pas quel mérite il peut y avoir à dire à son ami Mécenas, que s'il est mis par lui au rang des Poëtes Liriques, il frapera les Astres de son front sublime. Les sots admirent tout dans un Auteur estimé. Je ne lis que pour moi, je n'aime que ce qui est à mon usage. Candide qui avait été élevé à

ne

ne jamais juger de rien par lui-même, était fort étonné de ce qu'il entendait, & Martin trouvait la façon de penser de Pococurantè assez raisonnable.

Oh, voici un Ciceron, dit Candide: pour ce grand homme là, je pense que vous ne vous lassez point de le lire? Je ne le lis jamais, répondit le Vénitien. Que m'importe qu'il ait plaidé pour Rabirius, ou pour Cluentius? J'ai bien assez des procès que je juge; je me serais mieux accommodé de ses oeuvres philosophiques, mais quand j'ai vû qu'il doutait de tout, j'ai conclu que j'en savais autant que lui, & que je n'avais besoin de personne pour être ignorant.

Ah, voilà quatre-vingt volumes de recueils d'une Académie des Sciences, s'écria Martin; il se peut qu'il y ait là du bon. Il y en aurait, dit Pococurantè, si un seul des Auteurs de ces fatras avait inventé seulement l'art de faire des épingles; mais il n'y a dans tous ces livres que de vains systêmes, & pas une seule chose utile.

Que de pièces de Théatre je vois-là! dit Candide, en Italien, en Espagnol, en Français. Oui, dit le Sénateur, il y en a trois mille, & pas trois dou-

douzaines de bonnes. Pour ces recueils de Sermons, qui tous ensemble ne valent pas une page de Sénèque, & tous ces gros volumes de Théologie, vous pensez bien que je ne les ouvre jamais, ni moi, ni personne.

Martin aperçut des rayons chargés de livres Anglais. Je crois, dit-il, qu'un Républicain doit se plaire à la plupart de ces ouvrages écrits si librement; Oui, répondit Pococurantè, il est beau d'écrire ce qu'on pense; c'est le privilège de l'homme. Dans toute nôtre Italie on n'écrit que ce qu'on ne pense pas; ceux qui habitent la patrie des Césars & des Antonius n'osent avoir une idée sans la permission d'un Jacobin. Je serais content de la liberté qui inspire les génies Anglais, si la passion & l'esprit de parti ne corrompaient pas tout ce que cette précieuse liberté a d'estimable.

Candide apercevant un Milton, lui demanda s'il ne regardait pas cet Auteur comme un grand homme? Qui? dit Pococurantè, ce barbare qui fait un long Commentaire en dix livres de vers durs du premier chapitre de la Génése, ce grossier imitateur des Grecs, qui défigure la création, & qui tandis que

Moyse

Moyse représente l'Etre Eternel produisant le Monde par la parole, fait prendre un grand compas par le Messiah dans une armoire du Ciel pour tracer son ouvrage? Moi j'estimerais celui qui a gâté l'Enfer & le Diable du Tasse; qui déguise Lucifer tantôt en crapaud, tantôt en Pigmée; qui lui fait rebattre cent fois les mêmes discours; qui le fait disputer sur la Théologie; qui en imitant sérieusement l'invention comique des armes à feu de l'Arioste, fait tirer le canon dans le Ciel par les Diables? Ni moi, ni personne en Italie n'a pû se plaire à toutes ces tristes extravagances; & le mariage du péché & de la mort, & les couleuvres dont le péché accouche, font vomir tout homme qui a le gout un peu délicat. Ce Poëme obscur, bisarre & dégoutant, fut mépriſé à sa naissance; je le traite aujourdhui comme il fut traité dans sa patrie par les contemporains. Au reste je dis ce que je pense, & je me soucie fort peu que les autres pensent comme moi.

Après avoir fait ainsi la revue de tous les livres, ils descendirent dans le Jardin. Candide en loua toutes les beautés. Je ne sçai rien de si mauvais goût,

goût, dit le Maître; nous n'avons ici que des colifichets : mais je vai dès demain en faire planter un d'un dessein plus noble.

Quand les deux curieux eurent pris congé de son Excellence: Or ça, dit Candide à Martin, vous conviendrez que voilà le plus heureux de tous les hommes; car il est au-dessus de tout ce qu'il possède. Ne voyez-vous pas, dit Martin, qu'il est dégouté de tout ce qu'il possède? Platon a dit il y a longtems, que les meilleurs estomacs ne sont pas ceux qui rebutent tous les aliments. Mais, dit Candide, n'y a-t-il pas du plaisir à tout critiquer? à sentir des défauts où les autres hommes croyent voir des beautés? C'est-à-dire, reprit Martin, qu'il y a du plaisir à n'avoir pas de plaisir? Oh bien! dit Candide, il n'y a donc d'heureux que moi, quand je reverrai Mademoiselle Cunégonde. C'est toujours bien fait d'espérer, dit Martin.

Cependant les jours, les semaines s'écoulaient; Cacambo ne revenait point, & Candide était si abîmé dans sa douleur, qu'il ne fit pas même réflexion que Paquette & Frère Giroflée n'étaient pas venus seulement le remercier.

CHAPITRE VINGT-SIXIEME.

D'un souper que Candide & Martin firent avec six étrangers, & qui ils étaient.

UN soir que Candide suivi de Martin allait se mettre à table avec les étrangers qui logeaient dans la même hotellerie, un homme à visage couleur de suie, l'aborda par derrière, & le prenant par le bras, lui dit, Soyez prêt à partir avec nous, n'y manquez pas. Il se retourne, & voit Cacambo. Il n'y avait que la vue de Cunégonde qui pût l'étonner & lui plaire davantage. Il fut sur le point de devenir fou de joie. Il embrasse son cher ami. Cunégonde est ici sans doute, où est elle ? méne moi vers elle, que je meure de joie avec elle. Cunégonde n'est point ici, dit Cacambo, elle est à Constantinople. Ah Ciel! à Constantinople! Mais fût-elle à la Chine, j'y vole, partons. Nous partirons après souper, reprit Cacambo ; je ne peux vous en dire davantage ; je suis esclave, mon Maître m'attend, il faut que j'aille le servir à table ; ne dites mot ; soupez & tenez vous prêt.

Candide partagé entre la joie & la dou-

douleur, charmé d'avoir revû ſon agent fidéle, étonné de le voir eſclave, plein de l'idée de retrouver ſa maîtreſſe, le cœur agité, l'eſprit bouleverſé, ſe mit à table avec Martin, qui voyait de ſang froid toutes ces avantures, & avec ſix étrangers qui étaient venus paſſer le Carnaval à Veniſe.

Cacambo qui verſait à boire à l'un de ces ſix étrangers, s'aprocha de l'oreille de ſon Maître ſur la fin du repas, & lui dit, Sire, vôtre Majeſté partira quand elle voudra, le vaiſſeau eſt prêt. Ayant dit ces mots il ſortit. Les convives étonnés ſe regardaient ſans proférer une ſeule parole, lorsqu'un autre domeſtique s'aprochant de ſon Maître lui dit; Sire, la chaiſe de vôtre Majeſté eſt à Padoue, & la barque eſt prête. Le Maître fit un ſigne, & le domeſtique partit. Tous les convives ſe regardèrent encor, & la ſurpriſe commune redoubla. Un troiſiéme valet s'aprochant auſſi d'un troiſiéme étranger, lui dit, Sire, croyez-moi, vôtre Majeſté ne doit pas reſter ici plus long-tems, je vai tout préparer; & auſſi-tôt il diſparut.

Candide & Martin ne doutèrent pas alors que ce ne fût une maſcarade du

Carnaval. Un quatriéme domeſtique dit au quatriéme Maître, Votre Majeſté partira quand elle voudra, & ſortit comme les autres. Le cinquiéme valet en dit autant au cinquiéme Maître. Mais le ſixiéme valet parla différemment au ſixiéme étranger qui était auprès de Candide; il lui dit, Ma foi, Sire, on ne veut plus faire crédit à vôtre Majeſté, ni à moi non plus; & nous pourrions bien être coffrés cette nuit vous & moi; je vai pourvoir à mes affaires; Adieu.

Tous les domeſtiques ayant diſparu, les ſix étrangers, Candide & Martin, demeurèrent dans un profond ſilence. Enfin Candide le rompit; Meſſieurs, dit-il, voilà une ſinguliére plaiſanterie, pourquoi êtes-vous tous Rois? pour moi je vous avoue que ni moi ni Martin nous ne le ſommes.

Le Maître de Cacambo prit alors gravement la parole, & dit en Italien; Je ne ſuis point plaiſant, je m'appelle Achmet III. J'ai été grand Sultan pluſieurs années; je détronai mon frère; mon neveu m'a détroné; on a coupé le cou à mes Viſirs; j'achéve ma vie dans le vieux Serrail. Mon neveu le grand Sultan Mahmoud me permet de voya-

voyager quelquefois pour ma ſanté, & je ſuis venu paſſer le Carnaval à Veniſe.

Un jeune homme qui était auprès d'Achmet parla après lui & dit ; Je m'appelle Ivan : j'ai été Empereur de toutes les Ruſſies ; j'ai été détrôné au berceau : mon père & ma mère ont été enfermés ; on m'a élevé en priſon : j'ai quelquefois la permiſſion de voyager, accompagné de ceux qui me gardent, & je ſuis venu paſſer le Carnaval à Veniſe.

Le troiſiéme dit ; Je ſuis Charles Edouard Roi d'Angleterre ; mon Père m'a cédé ſes droits au Royaume. J'ai combattu pour les ſoutenir ; on a arraché le cœur à huit cent de mes partiſans, & on leur en a battu les jouës. J'ai été mis en priſon ; je vais à Rome faire une viſite au Roi mon pére, détrôné, ainſi que moi & mon grand-père, & je ſuis venu paſſer le Carnaval à Veniſe.

Le quatriéme prit alors la parole, & dit ; Je ſuis Roi des Polaques ; le ſort de la guerre m'a privé de mes Etats héréditaires ; mon pére a éprouvé les mêmes revers ; je me réſigne à la Providence comme le Sultan Achmet, l'Empereur Ivan, & le Roi Charles

Edouard, à qui Dieu donne une longue vie; & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Le cinquiéme dit; Je suis aussi Roi des Polaques; j'ai perdu mon Royaume deux fois; mais la Providence m'a donné un autre Etat, dans lequel j'ai fait plus de bien que tous les Rois des Sarmates ensemble n'en ont jamais pû faire sur les bords de la Vistule; je me résigne aussi à la Providence; & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Il restait au sixiéme Monarque à parler. Messieurs, dit-il, je ne suis pas si grand Seigneur que vous; mais enfin j'ai été Roi tout comme un autre. Je suis Théodore; on m'a élu Roi en Corse; on m'a apellé Vôtre Majesté, & à présent à peine m'apelle-t-on Monsieur. J'ai fait fraper de la monnoye, & je ne possède pas un denier; j'ai eu deux Secrétaires d'Etat, & j'ai à peine un valet. Je me suis vû sur un Trône, & j'ai longtems été à Londres en prison, sur la paille. J'ai bien peur d'être traité de même ici, quoique je sois venu comme Vos Majestés passer le Carnaval à Venise.

Les cinq autres Rois écoutèrent ce discours avec une noble compassion.

Chacun

Chacun d'eux donna vingt sequins au Roi Théodore pour avoir des habits & des chemises ; & Candide lui fit présent d'un diamant de deux mille sequins. Quel est donc, disaient les cinq Rois, ce simple particulier qui est en état de donner cent fois autant que chacun de nous, & qui le donne?

Dans l'instant qu'on sortait de table, il arriva dans la même hôtellerie quatre Altesses Séréniſſimes, qui avaient aussi perdu leurs États par le sort de la guerre, & qui venaient passer le reste du Carnaval à Venise. Mais Candide ne prit pas seulement garde à ces nouveaux venus. Il n'était occupé que d'aller trouver sa chère Cunégonde à Constantinople.

CHAPITRE VINGT-SEPTIEME.

Voyage de Candide à Constantinople.

LE fidèle Cacambo avait déja obtenu du Patron Turc qui allait reconduire le Sultan Achmet à Constantinople, qu'il recevrait Candide & Martin sur son bord. L'un & l'autre s'y rendirent après s'être prosternés devant sa misérable Hautesse. Candi-

de chemin faisant disait à Martin, Voilà pourtant six Rois détrônés, avec qui nous avons soupé, & en encor dans ces six Rois il y en a un à qui j'ai fait l'aumône. Peut-être y a-t-il beaucoup d'autres Princes plus infortunés. Pour moi je n'ai perdu que cent moutons, & je vole dans les bras de Cunégonde. Mon cher Martin, encor une fois, Pangloss avait raison, Tout est bien. Je le souhaite, dit Martin. Mais, dit Candide, voila une avanture bien peu vraisemblable que nous avons euë à Venise. On n'avait jamais vû ni ouï conter que six Rois détrônés soupassent ensemble au cabaret. Cela n'est pas plus extraordinaire, dit Martin, que la plupart des choses qui nous sont arrivées. Il est très commun que des Rois soient détrônés; & à l'égard de l'honneur que nous avons eu de souper avec eux, c'est une bagatelle qui ne mérite pas nôtre attention.

A peine Candide fut-il dans le vaisseau, qu'il sauta au cou de son ancien valet, de son ami Cacambo. Eh bien, lui dit-il, que fait Cunégonde? est-elle toujours un prodige de beauté? m'aime-t-elle toujours? Comment se porte-t-elle?

t-elle? Tu lui as sans doute acheté un Palais à Constantinople?

Mon cher Maître, répondit Cacambo, Cunégonde lave les écuelles sur le bord de la Propontide, chez un Prince qui a très peu d'écuelles; elle est esclave dans la maison d'un ancien Souverain nommé Ragotsky, à qui le grand Turc donne trois écus par jour dans son azile: mais ce qui est bien plus triste, c'est qu'elle a perdu sa beauté, & qu'elle est devenuë horriblement laide. Ah! belle ou laide, dit Candide, je suis honnête homme, & mon devoir est de l'aimer toujours. Mais comment peut-elle être réduite à un état si abject avec les cinq ou six millions que tu avais aportés? Bon, dit Cacambo, ne m'en a-t-il pas fallu donner deux millions au Sefior Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Mascarenes, y Lampourdos, y Souza, Gouverneur de Buenos-Ayres, pour avoir la permission de reprendre Mademoiselle Cunégonde? & un Pirate ne nous a-t-il pas bravement dépouillé de tout le reste? Ce Pirate ne nous a-t-il pas menés au Cap de Matapan, à Milo, à Nicarie, à Samos, à Petra, aux Dardanelles, à Marmora, à Scutari? Cu-

négonde & la Vieille ſervent chez ce Prince dont je vous ai parlé, & moi je ſuis eſclave du Sultan détrôné. Que d'épouvantables calamités enchaînées les unes aux autres! dit Candide. Mais après tout, j'ai encor quelques diamants, je délivrerai aiſément Cunégonde. C'eſt bien dommage qu'elle ſoit devenuë ſi laide.

Enſuite ſe tournant vers Martin, Que penſez-vous, dit-il, qui ſoit le plus à plaindre, de l'Empereur Achmet, de l'Empereur Ivan, du Roi Charles Edouard, ou de moi? Je n'en ſçai rien, dit Martin; il faudrait que je fuſſe dans vos cœurs pour le ſavoir. Ah, dit Candide, ſi Pangloſs était ici, il le ſaurait & nous l'aprendrait. Je ne ſçai, dit Martin, avec quelles balances vôtre Pangloſs aurait pû peſer les infortunes des hommes, & aprétier leurs douleurs. Tout ce que je préſume, c'eſt qu'il y a des millions d'hommes ſur la Terre cent fois plus à plaindre que le Roi Charles Edouard, l'Empereur Ivan, & le Sultan Achmet. Cela pourrait bien être, dit Candide.

On arriva en peu de jours ſur le canal de la Mer noire. Candide commença par racheter Cacambo fort cher;

&

& sans perdre de tems il se jetta dans une galère, avec ses compagnons, pour aller sur le rivage de la Propontide, chercher Cunégonde, quelque laide qu'elle pût être.

Il y avait dans la chiourme deux forçats qui ramaient fort mal, & à qui le Lévanti Patron apliquait de tems en tems quelques coups de nerf de bœuf sur leurs épaules nuës; Candide, par un mouvement naturel, les regarda plus attentivement que les autres galériens, & s'aprocha d'eux avec pitié. Quelques traits de leurs visages défigurés lui parurent avoir un peu de ressemblance avec Pangloss & avec ce malheureux Jésuite, ce Baron, ce frère de Mademoiselle Cunégonde. Cette idée l'émût & l'attrista. Il les considéra encor plus attentivement. En vérité, dit-il à Cacambo, si je n'avais pas vû pendre Maître Pangloss, & si je n'avais pas eu le malheur de tuer le Baron, je croirais que ce sont eux qui rament dans cette galère.

Au nom du Baron & de Pangloss les deux forçats poussèrent un grand cri, s'arrêtèrent sur leur banc & laissèrent tomber leurs rames. Le Lévanti Patron accourait sur eux, & les coups de

de nerf de bœuf redoublaient. Arrêtez, arrêtez, Seigneur, s'écria Candide, je vous donnerai tant d'argent que vous voudrez. Quoi! c'eſt Candide! diſait l'un des forçats; Quoi! c'eſt Candide! diſait l'autre. Eſt-ce un ſonge? dit Candide; veillai-je? ſuis-je dans cette galère? Eſt-ce là Monſieur le Baron que j'ai tué? eſt-ce là Maître Pangloſs que j'ai vu pendre?

C'eſt nous-mêmes; c'eſt nous mêmes, répondaient-ils. Quoi! c'eſt-là ce grand Philoſophe? diſait Martin. Eh! Monſieur le Lévanti Patron, dit Candide, combien voulez-vous d'argent pour la rançon de Monſieur de Thunder-ten-trunckh, un des premiers Barons de l'Empire, & de Monſieur Pangloſs, le plus profond Métaphyſicien d'Allemagne? Chien de Chrétien, répondit le Lévanti Patron, puiſque ces deux chiens de forçats Chrétiens ſont des Barons & des Métaphyſiciens, ce qui eſt ſans doute une grande dignité dans leur pays, tu m'en donneras cinquante mille ſequins. Vous les aurez, Monſieur; remenez moi comme un éclair à Conſtantinople, & vous ſerez payé ſur le champ. Mais, non, menez moi chez Mademoiſelle

Cu-

Cunégonde. Le Lévanti Patron ſur la premiére offre de Candide avait déja tourné la proue vers la ville, & il faiſait ramer plus vite qu'un oiſeau ne fend les airs.

Candide embraſſa cent fois le Baron & Pangloſs. Et comment ne vous aije pas tué, mon cher Baron, & mon cher Pangloſs? comment êtes-vous en vie après avoir été pendu? & pourquoi êtes-vous tous deux aux galères en Turquie? Eſt-il bien vrai que ma chère ſœur ſoit dans ce pays? diſait le Baron. Oui, répondait Cacambo. Je revois donc mon cher Candide, s'écriait Pangloſs: Candide leur préſentait Martin & Cacambo. Il s'embraſſaient tous, ils parlaient tous à la fois. La galère volait, ils étaient déja dans le port. On fit venir un Juif à qui Candide vendit pour cinquante mille ſequins, un diamant de la valeur de cent mille, & qui lui jura par Abraham, qu'il n'en pouvait donner davantage. Il paya incontinent la rançon du Baron & de Panglos. Celui-ci ſe jetta aux pieds de ſon libérateur, & les baigna de larmes; l'autre le remercia par un ſigne de tête, & lui promit de lui rendre cet argent à la premiére

miére occaſion. Mais eſt-il bien poſſible que ma ſœur ſoit en Turquie? diſait-il. Rien n'eſt ſi poſſible, reprit Cacambo, puis qu'elle écure la vaiſſelle chez un Prince de Tranſilvanie. On fit auſſi-tôt venir deux Juifs; Candide vendit encor des diamants; & ils repartirent tous dans une autre galére pour aller délivrer Cunégonde.

CHAPITRE VINGT-HUITIEME.

Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloſs, à Martin, &c.

PArdon, encore une fois, dit Candide au Baron; pardon, mon Reverend Père, de vous avoir donné un grand coup d'épée au travers du corps. N'en parlons plus, dit le Baron; je fus un peu trop vif, je l'avoüe; mais puiſque vous voulez ſavoir par quel hazard vous m'avez vû aux galéres, je vous dirai, qu'après avoir été guéri de ma bleſſure par le Frère Apoticaire du Collége, je fus attaqué & enlevé par un parti Eſpagnol; on me mit en priſon à Buenos-Ayres dans le tems que ma ſœur venait d'en partir. Je demandai à retourner à Rome auprès du Pè-

re

re Général. Je fus nommé pour aller servir d'Aumonier à Constantinople auprès de Monsieur l'Ambassadeur de France. Il n'y avait pas huit jours que j'étais entré en fonction, quand je trouvai sur le soir un jeune Icoglan très-bien fait. Il faisait fort chaud: le jeune homme voulut se baigner; je pris cette occasion de me baigner aussi. Je ne savais pas que ce fût un crime capital pour un Chrêtien, d'être trouvé tout nud avec un jeune Musulman. Un Cadi me fit donner cent coups de bâton sous la plante des pieds, & me condamna aux galéres. Je ne crois pas qu'on ait fait une plus horrible injustice. Mais je voudrais bien savoir pourquoi ma sœur est dans la cuisine d'un Souverain de Transilvanie réfugié chez les Turcs?

Mais vous, mon cher Pangloss, dit Candide, comment se peut-il que je vous revoïe? Il est vrai, dit Pangloss, que vous m'avez vû pendre; je devais naturellement être brûlé; mais vous vous souvenez qu'il plut à verse lorsqu'on allait me cuire: l'orage fut si violent qu'on désespéra d'allumer le feu; je fus pendu parce qu'on ne put mieux faire: un Chirurgien acheta

mon

mon corps, m'emporta chez lui, & me dissequa. Il me fit d'abord une incision cruciale depuis le nombril jusqu'à la clavicule. On ne pouvait pas avoir été plus mal pendu que je l'avais été. L'Exécuteur des hautes œuvres de la Sainte Inquisition, lequel était Sous-Diacre, brulait à la vérité les gens à merveilles, mais il n'était pas accoutumé à pendre: la corde était mouillée & glissa mal, elle fut mal noüée; enfin je respirais encore: l'incision cruciale me fit jetter un si grand cri, que mon Chirurgien tomba à la renverse, & croyant qu'il disséquait le Diable, il s'enfuit en mourant de peur, & tomba encor sur l'escalier en fuyant. Sa femme accourut au bruit d'un cabinet voisin; elle me vit sur la table étendu avec mon incision cruciale: elle eut encor plus de peur que son mari, s'enfuit & tomba sur lui. Quand ils furent un peu revenus à eux, j'entendis la Chirurgienne qui disait au Chirurgien, Mon bon, de quoi vous avisez-vous aussi de disséquer un Hérétique? Ne savez-vous pas que le Diable est toujours dans le corps de ces gens-là? Je vai vite chercher un Prêtre pour l'exorciser. Je fré-

frémis à ce propos, & je ramassai le peu de forces qui me restaient, pour crier, Ayez pitié de moi! Enfin le Barbier Portugais s'enhardit; il recousut ma peau; sa femme même eut soin de moi; je fus sur pied au bout de quinze jours. Le Barbier me trouva une condition, & me fit laquais d'un Chevalier de Malthe qui allait à Venise: mais mon Maître n'ayant pas de quoi me payer, je me mis au service d'un Marchand Vénitien, & je le suivis à Constantinople.

Un jour il me prit fantaisie d'entrer dans une Mosquée; il n'y avait qu'un vieux Iman, & une jeune dévote très-jolie qui disait ses Pate-nôtres: sa gorge était toute découverte: elle avait entre ses deux tetons un beau bouquet de tulipes, de roses, d'anémones, de renoncules, d'yacinthes, & d'oreilles d'ours: elle laissa tomber son bouquet; je le ramassai, & je le lui remis avec un empressement très-respectueux. Je fus si longtems à le lui remettre, que l'Iman se mit en colére, & voyant que j'étais Chrêtien, il cria à l'aide. On me mena chez le Cadi, qui me fit donner cent coups de lattes sur la

plante des pieds, & m'envoya aux galéres. Je fus enchaîné préciſément dans la même galére & au même banc que Monſieur le Baron. Il y avait dans cette galére quatre jeunes gens de Marſeille, cinq Prêtres Napolitains, & deux Moines de Corfou, qui nous dirent que de pareilles avantures arrivaient tous les jours. Monſieur le Baron prétendait qu'il avait eſſuyé une plus grande injuſtice que moi: je prétendais moi, qu'il était beaucoup plus permis de remettre un bouquet ſur la gorge d'une femme, que d'être tout nud avec un Icoglan. Nous diſputions ſans ceſſe, & nous recevions vingt coups de nerf de bœuf par jour, lorſque l'enchaînement des événements de cet Univers vous a conduit dans nôtre galére, & que vous nous avez rachetés.

Eh bien, mon cher Pangloſs, lui dit Candide, quand vous avez été pendu, diſſequé, roué de coups, & que vous avez ramé aux galéres, avez-vous toûjours penſé que tout allait le mieux du monde? Je ſuis toujours de mon premier ſentiment, répondit Pangloſs; car enfin je ſuis Philoſophe, il

ne

ne me convient pas de me dédire; Leibnitz ne pouvant pas avoir tort, & l'harmonie préétablie, eſt d'ailleurs la plus belle choſe du monde, auſſi-bien que le plein & la matiére ſubtile.

CHAPITRE VINGT-NEUVIEME.

Comment Candide retrouva Cunégonde & la Vieille.

PEndant que Candide, le Baron, Pangloſs, Martin & Cacambo, contaient leurs avantures, qu'ils raiſonnaient ſur les événements contingents ou non contingents de cet Univers, qu'ils diſputaient ſur les effets & les cauſes, ſur le mal moral & ſur le mal phyſique, ſur la liberté & la néceſſité, ſur les conſolations que l'on peut éprouver lorſqu'on eſt aux galéres en Turquie; ils abordèrent ſur le rivage de la Propontide à la maiſon du Prince de Tranſilvanie. Les premiers objets qui ſe préſentèrent furent Cunégonde & la Vieille, qui étendaient des ſerviettes ſur des ficelles pour les faire ſécher.

Le Baron pâlit à cette vûë. Le tendre

dre amant Candide en voyant sa belle Cunégoude rembrunie, les yeux éraillés, la gorge sèche, les joües ridées, les bras rouges & écaillés, recula trois pas saisi d'horreur, & avança ensuite par bon procédé. Elle embrassa Candide & son frère; on embrassa la Vieille: Candide les racheta toutes deux.

Il y avait une petite métairie dans le voisinage; la Vieille proposa à Candide de s'en accommoder, en attendant que toute la troupe eût une meilleure destinée. Cunégonde ne savait pas qu'elle était enlaidie, personne ne l'en avait avertie: elle fit souvenir Candide de ses promesses avec un ton si absolu, que le bon Candide n'osa pas la refuser. Il signifia donc au Baron qu'il allait se marier avec sa sœur. Je ne souffrirai jamais, dit le Baron, une telle bassesse de sa part, & une telle insolence de la vôtre; cette infamie ne me sera jamais reprochée: les enfans de ma sœur ne pourraient entrer dans les Chapitres d'Allemagne. Non, jamais ma sœur n'épousera qu'un Baron de l'Empire. Cunégonde se jetta à ses pieds, & les baigna de larmes; il fut inflexible. Maitre fou, lui dit Can-

Candide, je t'ai réchapé des galéres, j'ai payé ta rançon, j'ai payé celle de ta ſœur; elle lavait ici des écuelles, elle eſt laide, j'ai la bonté d'en faire ma femme, & tu prétends encor t'y oppoſer; je te retuerais ſi j'en croyais ma colére. Tu peux me tuer encor, dit le Baron, mais tu n'épouſeras pas ma ſœur de mon vivant.

CHAPITRE TRENTIEME.

Concluſion.

CAndide dans le fond de ſon cœur n'avait aucune envie d'épouſer Cunégonde. Mais l'impertinence extrême du Baron le déterminait à conclure le mariage, & Cunégonde le preſſait ſi vivement, qu'il ne pouvait s'en dédire. Il conſulta Pangloſs, Martin & le fidèle Cacambo. Pangloſs fit un beau mémoire par lequel il prouvait que le Baron n'avait nul droit ſur ſa ſœur, & qu'elle pouvait ſelon toutes les Loix de l'Empire épouſer Candide de la main gauche. Martin conclut à jetter le Baron dans la Mer; Cacambo décida qu'il falait le rendre au Lévanti

vanti Patron, & le remettre aux galéres, après quoi on l'enverrait à Rome au Père Général par le premier vaiſſeau. L'avis fut trouvé fort bon; la Vieille l'aprouva; on n'en dit rien à ſa ſœur; la choſe fut exécutée pour quelque argent, & on eut le plaiſir d'attraper un Jéſuite, & de punir l'orgueil d'un Baron Allemand.

Il était tout naturel d'imaginer qu'après tant de déſaſtres, Candide marié avec ſa maîtreſſe, & vivant avec le Philoſophe Pangloſs, le Philoſophe Martin, le prudent Cacambo & la Vieille, ayant d'ailleurs raporté tant de diamans de la patrie des anciens Incas, ménerait la vie du monde la plus agréable; mais il fut tant friponné par les Juifs, qu'il ne lui reſta plus rien que ſa petite métairie; ſa femme devenant tous les jours plus laide, devint acariâtre & inſuportable: la Vieille était infirme, & fut encor de plus mauvaiſe humeur que Cunégonde. Cacambo qui travaillait au Jardin, & qui allait vendre des légumes à Conſtantinople, était excédé de travail, & maudiſſait ſa deſtinée. Pangloſs était au déſeſpoir de ne pas briller dans quelque

Landesbibliothek Oldenburg

que Université d'Allemagne. Pour Martin, il était fermement persuadé qu'on est également mal partout, il prenait les choses en patience. Candide, Martin, & Pangloss disputaient quelquefois de Métaphysique & de Morale. On voyait souvent passer sous les fenêtres de la métairie des bateaux chargés d'Effendis, de Bachas, de Cadis qu'on envoyait en exil à Lemnos, à Mitilène, à Erzerum. On voyait venir d'autres Cadis, d'autres Bachas, d'autres Effendis, qui prenaient la place des expulsés, & qui étaient expulsés à leur tour. On voyait des têtes proprement empaillées qu'on allait présenter à la Sublime Porte. Ces spectacles faisaient redoubler les dissertations; & quand on ne disputait pas; l'ennui était si excessif, que la Vieille osa un jour leur dire; Je voudrais savoir lequel est le pire, ou d'être violée cent fois par des Pirates Nègres, d'avoir une fesse coupée, de passer par les baguettes chez les Bulgares, d'être fouetté & pendu dans un Auto-da-fé, d'être disséqué, de ramer aux galéres, d'éprouver enfin toutes les misères par lesquelles nous avons tous pas-

ſé, ou bien de reſter ici à ne rien faire ? C'eſt une grande queſtion, dit Candide.

Ce diſcours fit naître de nouvelles réflexions, & Martin ſurtout conclut, que l'homme était né pour vivre dans les convulſions de l'inquiétude, ou dans la létargie de l'ennui. Candide n'en convenait pas, mais il n'aſſurait rien. Pangloſs avoüait, qu'il avait toujours horriblement ſouffert; mais ayant ſoutenu une fois que tout allait à merveilles, il le ſoutenait toujours, & n'en croyait rien.

Une choſe acheva de confirmer Martin dans ſes déteſtables principes, de faire héſiter plus que jamais Candide, & d'embarraſſer Pangloſs; c'eſt qu'ils virent un jour aborder dans leur métairie Paquette & le Frère Giroflée, qui étaient dans la plus extrême miſére: ils avaient bien vîte mangé leurs trois mille piaſtres, s'étaient quittés, s'étaient raccommodés, s'étaient brouillés, avaient été mis en priſon, s'étaient enfuis, & enfin Frère Giroflée s'était fait Turc. Paquette continuait ſon métier partout, & n'y gagnait plus rien. Je l'avais bien prévû, dit Martin

tin à Candide, que vos préſens ſeraient bientôt diſſipés, & ne les rendraient que plus miſérables. Vous avez regorgé de millions de piaſtres vous & Cacambo, & vous n'êtes pas plus heureux que Frère Giroflée & Paquette. Ah ah, dit Pangloſs à Paquette, le Ciel vous raméne donc ici parmi nous, ma pauvre enfant! Savez-vous bien que vous m'avez coûté le bout du nez, un œil & une oreille? Comme vous voilà faite! & qu'eſt-ce que ce monde! Cette nouvelle avanture les engagea à philoſopher plus que jamais.

Il y avait dans le voiſinage un Derviche très-fameux, qui paſſait pour le meilleur Philoſophe de la Turquie; ils allèrent le conſulter; Pangloſs porta la parole, & lui dit; Maître, nous venons vous prier de nous dire pourquoi un auſſi étrange animal que l'homme a été formé?

De quoi te mêles-tu? dit le Derviche, eſt-ce-là ton affaire? Mais, mon Reverend Père, dit Candide, il y a horriblement de mal ſur la Terre. Qu'importe, dit le Derviche, qu'il y ait du mal ou du bien? Quand Sa Hau-

teſſe envoye un vaiſſeau en Egypte, s'embarraſſe-t-elle ſi les ſouris qui ſont dans le vaiſſeau ſont à leur aiſe ou non? Que faut-il donc faire? dit Pangloſs. Te taire, dit le Derviche. Je me flatais, dit Pangloſs, de raiſonner un peu avec vous des effets & des cauſes, du meilleur des Mondes poſſibles, de l'origine du mal, de la nature de l'ame, & de l'harmonie préétablie. Le Derviche à ces mots leur ferma la porte au nez.

Pendant cette converſation, la nouvelle s'était répanduë qu'on venait d'étrangler à Conſtantinople deux Viſirs du Banc, & le Mouphti, & qu'on avait empalé pluſieurs de leurs amis. Cette cataſtrophe faiſait partout un grand bruit pendant quelques heures. Pangloſs, Candide & Martin, en retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon Vieillard qui prenait le frais à ſa porte ſous un berceau d'orangers. Pangloſs qui était auſſi curieux que raiſonneur, lui demanda comment ſe nommait le Mouphti qu'on venait d'étrangler. Je n'en ſçai rien, répondit le bon homme, & je n'ai jamais ſçû le nom d'aucun Mouphti, ni d'au-

d'aucun Visir. J'ignore absolument l'avanture dont vous me parlez ; je présume qu'en général ceux qui se mêlent des affaires publiques périssent quelquefois misérablement, & qu'ils le méritent; mais jamais je ne m'informe de ce qu'on fait à Constantinople; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive. Ayant dit ces mots, il fit entrer les étrangers dans sa maison: ses deux filles & ses deux fils leur présentèrent plusieurs sortes de sorbets qu'ils faisaient eux-mêmes, du kaïmak piqué d'écorces de cédra confit, des oranges, des citrons, des limon, des ananas, des pistaches, du caffé de Moka qui n'était point mêlé avec le mauvais caffé de Batavia & des Isles. Après quoi les deux filles de ce bon Musulman parfumèrent les barbes de Candide, de Pangloss & de Martin.

Vous devez avoir, dit Candide au Turc, une vaste & magnifique Terre? Je n'ai que vingt arpens, répondit le Turc; je les cultive avec mes enfans; le travail éloigne de nous trois grands maux, l'ennui, le vice & le besoin.

Can-

Candide en retournant dans sa métairie, fit de profondes réflexions sur le discours du Turc. Il dit à Pangloss & à Martin; Ce bon vieillard me parait s'être fait un sort bien préférable à celui des six Rois avec qui nous avons eu l'honneur de souper. Les grandeurs, dit Pangloss, sont fort dangereuses, selon le raport de tous les Philosophes. Car enfin Eglon Roi des Moabites fut assassiné par Aod; Absalon fut pendu par les cheveux & percé de trois dards. Le Roi Nadab fils de Jéroboam, fut tué par Baza, le Roi Ela par Zambri, Okosias par Jehu, Attalia par Joiada; les Rois Joakim, Jéconias, Sédécias furent esclaves. Vous savez comment périrent Crésus, Astiage, Darius, Dénys de Siracuse, Pyrrhus, Persée, Annibal, Jugurtha, Arioviste, César, Pompée, Néron, Othon, Vitellius, Domitien, Richard second d'Angleterre, Edouard second, Henri six, Richard trois, Marie Stuard, Charles premier, les trois Henri de France, l'Empereur Henri quatre? Vous savez..... Je sçai aussi, dit Candide, qu'il faut cultiver nôtre jardin. Vous avez raison, dit Pan-

Pangloſs; car quand l'homme fut mis dans le jardin d'Eden, il y fut mis, *ut operaretur eum*, pour qu'il travaillat; ce qui prouve que l'homme n'eſt pas né pour le repos. Travaillons ſans raiſonner, dit Martin, c'eſt le ſeul moyen de rendre la vie ſuportable.

Toute la petite ſocieté entra dans ce louable deſſein; chacun ſe mit à exercer ſes talents. La petite terre raporta beaucoup. Cunégonde était à la vérité bien laide; mais elle devint une excellente patiſſiére; Paquette broda; la Vieille eut ſoin du linge. Il n'y eut pas juſqu'a Frère Giroflée qui ne rendit ſervice; il fut un très bon menuiſier, & même devint honnête homme: & Pangloſs diſait quelquefois à Candide, Tous les événements ſont enchainés dans le meilleur des Mondes poſſibles; car enfin, ſi vous n'aviez pas été chaſſé d'un beau Château à grands coups de pied dans le derrière, pour l'amour de Mademoiſelle Cunégonde, ſi vous n'aviez pas été mis à l'Inquiſition, ſi vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, ſi vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au Baron, ſi vous n'aviez pas perdu

tous

tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédras confits & des piſtaches. Cela eſt bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver nôtre jardin.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE I. *Comment Candide fut élevé dans un beau Château, & comment il en fut chassé.* Pag. 3

CHAP. II. *Ce qu'il devint parmi les Bulgares.* 8

CHAP. III *Comment il s'en sauva, & ce qu'il devint.* 12

CHAP. IV. *Comment il rencontra le Docteur Pangloss, & ce qui en advint.* 25

CHAP. V *Tempête, naufrage, tremblement de terre, & ce qui advint du Docteur Pangloss, de Candide, & de l'Anabatiste Jaques.* 23

CHAP. VI. *Comment on fit un bel Auto-da-fè pour empêcher les tremblemens de terre, & comment Candide fut fessé.* 28

CHAP. VII. *Comment une vieille prit soin de lui, & comment il retrouva ce qu'il aimait.* 31

CHAP. VIII. *Histoire de Cunégonde.* 35

CHAP. IX. *Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand Inquisiteur & d'un Juif.* 41

CHAP. X. *Dans quelle détresse Candide, Cunégonde & la Vieille arrivent à Cadiz, & de leur embarquement.* 44

CHAP. XI. *Histoire de la Vieille.* 48

CHAP. XII. *Suite de ses malheurs.* 54

CHAP. XIII. *Comment Candide fut obligé de se séparer de Cunégonde & de la Vieille.* 61

CHAP. XIV. *Comment lui & Cacambo sont reçus chez les Jésuites du Paraguai.* 65

CHAP. XV. *Comment Candide tue le frère de Cunégonde.* 72

CHAP. XVI. *Ce qui advint aux deux Voyageurs avec*

Landesbibliothek Oldenburg

avec deux filles, deux singes, & les Sauvages appellés Oreillons. Pag. 76
CHAP. XVII. *Arrivée de Candide & de son valet au Pays d'Eldorado.* 83
CHAP. XVIII. *Ce qu'ils y virent.* 90
CHAP. XIX. *Ce qui leur arriva à Surinam, & comment Candide fit connaissance avec Martin.* 100
CHAP. XX. *Ce qui arriva sur mer à Candide & à Martin.* 110
CHAP. XXI. *Ils approchent des côtes de France, & raisonnent.* 114
CHAP. XXII. *Ce qui leur arriva en France.* 117
CHAP. XXIII. *Ils vont sur les Côtes d'Angleterre, ce qu'ils y voyent.* 126
CHAP. XXIV. *De Paquette & de Frère Giroflée.* 128
CHAP. XXV. *Visite chez le Signor Pococurantè.* 137
CHAP. XXVI. *D'un souper que Candide & Martin firent avec six étrangers, & qui ils étaient.* 146
CHAP. XXVII. *Voyage de Candide à Constantinople.* 151
CHAP. XXVIII *Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloss, à Martin &c.* 158
CHAP. XXIX. *Comment Candide retrouva Cunégonde & la Vieille.* 163
CHAP. XXX. *Conclusion.* 165

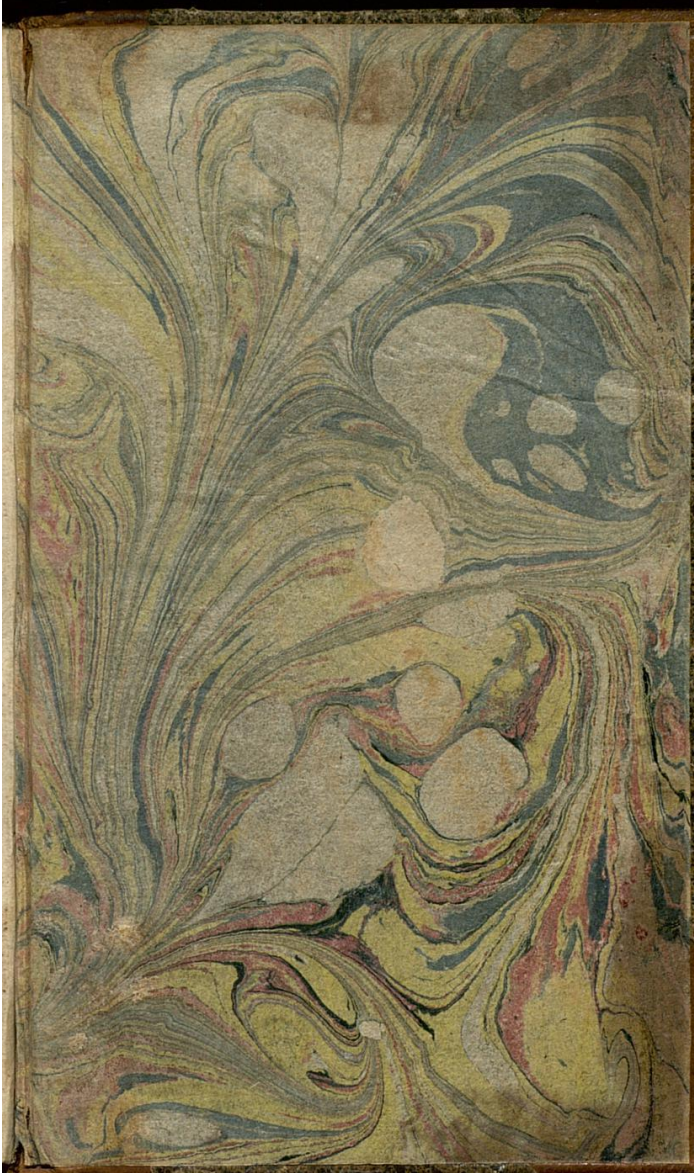
Landesbibliothek Oldenburg

Candide est un petit vaurien,
qui n'a ni pudeur ni cervelle :
à ces traits, on le connoit bien,
frere cadet de la pucelle.
Leur vieux Papa, pour rajeunir
donneroit une belle somme :
la jeunesse va revenir,
il fait des oeuvres de jeune homme.
Tout n'est pas bien, lisez l'écrit ;
la preuve en est à chaque page,
vous verrez même en cet ouvrage,
que tout est mal, comme il le dit.

Landesbibliothek Oldenburg



Landesbibliothek Oldenburg



Landesbibliothek Oldenburg



Landesbibliothek Oldenburg